

Samedi 29 Décembre

A 19 heures 30^{précises}

DINER DE GUERRE

Prix : 4 francs

Brasserie-Restaurant des Archers

Rue de l'Hôtel-de-Ville (angle rue des Archers)

(Salle réservée au premier étage)

Pour la bonne organisation, se faire inscrire au Secrétariat (Tél. 48-05). Nous prions les fidèles camarades de ces petites réunions, de faire de la propagande individuelle auprès de leurs amis et camarades de promotion, pour les engager à se joindre à eux.

GROUPE DE PARIS

Tous les camarades résidant actuellement à PARIS ou sy trouvant de passage sont convoqués à la

VINGT-ET-UNIÈME RÉUNION DE GUERRE

QUI SE TIENDRA LE

Jeudi 3 Janvier 1918

à partir de 20 heures

au **CAFÉ DES PALMIERS** (Salle réservée)

Angle des Rues de Rome et du Rocher

Métro : Saint-Lazare

GROUPE DE MARSEILLE

Les réunions de ce groupe auront lieu le premier jeudi de chaque mois

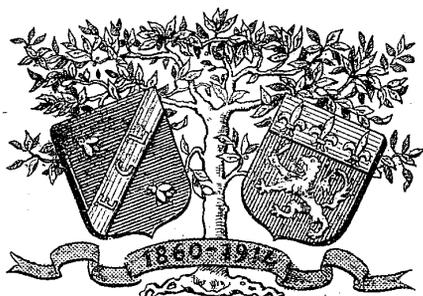
au **CAFÉ GLACIER**, Rue Cannebière

Quinzième Année. — N° 136.

Avril 1918

BULLETIN
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ÉCOLE CENTRALE
LYONNAISE

MÉDAILLE D'OR : EXPOSITION INTERNATIONALE DE LYON 1914



SOMMAIRE

Communications techniques.
Chronique de l'Association, de l'Ecole
et de la Guerre.
Changements de situations.
Annuaire (8^e partie) 1906-1908.

ÉPHÉMÉRIDES

Tous les Samedis : Réunions hebdo-
madaïres, local de l'Association.
Premiers jeudis du mois :
Réunions mensuelles, Paris et Mar-
seille.

PRIX DE CE NUMÉRO : 0.75 CENT.

Secrétariat et lieu des Réunions de l'Association
24, RUE CONFORT, LYON,
Téléphone 48-05

AVIS DE LA TRÉSORERIE

M. le Trésorier prie ses collègues de lui adresser le plus rapidement possible le montant de la cotisation 1918, ainsi que celles des années antérieures (pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait) et il les remercie à l'avance.

En agissant ainsi ils permettront à l'Association de continuer son œuvre et de vivre d'une façon régulière, quoique légèrement ralentie.

M. le Trésorier indique aux Sociétaires l'avantage qu'il y a pour eux de s'inscrire comme Membre titulaire à vie (versement minimum : 20 fois le montant de la cotisation), pour se libérer de leurs cotisations annuelles.

M. le Trésorier informe les Camarades auxquels leurs ressources permettent quelque générosité de se souvenir que le chiffre de la cotisation n'est pas limitatif des versements qu'ils peuvent faire pour aider l'Association.

Les recouvrements de la cotisation 1918 seront remis à la poste à partir du 25 mai prochain avec 90 centimes de frais.

Le Conseil d'administration de l'Association recommande à tous l'entretien de la Caisse de Secours pour les Camarades victimes des hostilités.

Les cotisations et souscriptions peuvent être versées à la permanence tous les jours non fériés, de 14 à 17 heures, ou envoyées sous l'adresse : *M. le Trésorier de l'Association E. C. L., 24, rue Confort.*

Quinzième Année. — N° 136

Avril 1918

BULLETIN
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ECOLE CENTRALE
LYONNAISE

MEDAILLE D'OR : EXPOSITION INTERNATIONALE DE LYON 1914.

COMMUNICATIONS TECHNIQUES

Notre camarade Lahousse (1902) a publié dans la *Revue Générale de l'Electricité* un article extrêmement remarqué sur un sujet d'une grande portée pratique, nous sommes heureux de reproduire ici les considérations développées par notre savant camarade.

Une interprétation physique de l'entropie

L'intérêt du présent article est à la fois didactique et technique : didactique, parce que l'auteur y montre que l'entropie est, au moins théoriquement, mesurable comme une quantité de labeur, que ce n'est pas obligatoirement « une colossale abstraction » pour employer une expression célèbre ; technique, parce que les procédés de raisonnement qui y sont exposés constituent une base excellente pour édifier d'une façon simple et claire la théorie des machines thermiques.

La thermodynamique est née des préoccupations de Carnot sur la puissance motrice du feu, mais l'introduction de la notion d'entropie par Clausius, l'engagea, presque dès le début, dans une voie où l'idée de la puissance motrice d'une quantité de chaleur n'intervient que d'une façon toute secondaire. Lord Kelvin, Maxwell et Tait avaient bien considéré la totalité du travail mécanique qu'un système peut produire étant donnée la température du milieu ambiant, mais leur point de vue ne prévalut point et c'est d'autant plus regrettable que le contraire aurait sans doute évité les erreurs d'interprétation que les ingénieurs ont bien souvent commises au sujet du cycle de Carnot.

Pendant longtemps on chercha une machine capable de réaliser le cycle de Carnot, sans se rendre compte que la machine théorique de Carnot ne devait sa perfection qu'à l'absence de toute différence de température entre les corps en contact, et qu'industriellement, c'était les pertes provenant de ces inévitables différences de température qu'il était intéressant de rendre minimum. D'ailleurs, le passage d'une certaine quantité de chaleur d'une température à une autre peut donner lieu à la production d'un travail mécanique ; en conséquence, une machine théoriquement parfaite ne doit pas comporter de transport de chaleur par conduction sous une différence finie de température, puisque cela reviendrait à laisser cette chaleur inutilisée au point de vue mécanique. En somme, ce qui doit carac-

tériser la machine thermique parfaite c'est, outre la réversibilité du cycle considéré par rapport au corps même qui évolue, l'égalité de température qui doit constamment exister entre celui-ci et les corps avec lesquels il est en contact ; ce n'est que dans le cas où ces corps peuvent être groupés en deux ensembles constituant les sources de chaleur et possédant chacun une température uniforme que la condition précédente fournit le cycle de Carnot. Pratiquement, les deux groupes ainsi définis n'existent pas ; néanmoins, la notion de la machine de Carnot conserve toute sa valeur du seul fait qu'elle permet d'estimer la valeur mécanique d'une quantité de chaleur, ou, si l'on préfère, qu'elle permet de définir une machine thermomètre. Je veux dire que si une petite machine réversible de Carnot prend une quantité de chaleur dQ à une source de température T et si elle rend une quantité dQ_0 à un réfrigérant de température T_0 , elle fournira un travail mécanique égal à : $dQ - Q_0$ avec

$$\frac{dQ}{T} = \frac{dQ_0}{T_0}$$

Il est maintenant très simple d'aborder le cas d'un cycle quelconque : il suffit de supposer tout échange ou transmission de chaleur, même portant sur une quantité infiniment petite, effectué à l'aide d'une petite machine de Carnot, et d'évaluer le travail produit ou consommé par l'ensemble de celles-ci. Seulement toutes ces petites machines de Carnot auront une source de chaleur commune que nous supposerons être le milieu ambiant de température constante T_0 , de sorte qu'en définitive ce dernier sera l'unique source de chaleur ; il en résulte (principe de Carnot) l'impossibilité de produire un travail positif (contre les forces extérieures) pour l'ensemble du système formé du corps en évolution et des petites machines de Carnot auxiliaires, si le cycle des transformations est fermé.

Si à un instant où sa température est T , le corps qui se transforme absorbe une quantité de chaleur dQ , la petite machine de Carnot qui lui fournit cette chaleur prendra au milieu ambiant une quantité

$$dQ_0 = T_0 \frac{dQ}{T}$$

pour un cycle fini, fermé ou non, on aura

$$Q_0 = T_0 \int \frac{dQ}{T}$$

ce que l'on peut exprimer en disant que la quantité de chaleur prise au milieu ambiant est égale au produit de la température absolue de ce dernier par l'augmentation d'entropie du corps. Admettons que l'on ait abaissé à un degré absolu la température ambiante et l'on pourra dire que l'augmentation d'entropie du corps qui s'est transformé est égale à la quantité de chaleur prise au milieu ambiant. C'est là l'interprétation physique que j'ai annoncée. On remarquera qu'il est très facile d'étendre la démonstration au cas où la température du corps n'est pas uniforme.

La marche que je viens de suivre est d'ailleurs celle même employée par M. G. Gouy dans un mémoire publié en novembre 1889 dans le *Journal de Physique*, mémoire passé malheureusement, et pendant longtemps, assez inaperçu. Il fallut, pour le tirer de l'oubli, les mémoires de M. Jouguet, mais celui-ci n'utilisa pas les procédés de raisonnement de M. Gouy, dont le grand avantage est d'offrir à l'esprit un sens concret. Le but de ce physicien était d'ailleurs de définir une fonction d'un sens moins abstrait que l'entropie, fonction qu'il dénomme l'énergie utilisable et qui présente même l'avantage de ne pas exiger plus de données que la méthode des cycles, tout en se prêtant admirablement à l'énoncé des conditions d'équilibre d'un système.

M. Gouy ramène tous les problèmes à la seule considération du travail mécanique et pour cela, il ne considère qu'un seul réservoir de chaleur de température constante, qui est le milieu ambiant, pour rendre réversibles les échanges de

chaleur, il suppose ceux-ci effectués à partir du milieu ambiant par de petites machines de Carnot, suivant le mécanisme exposé plus haut.

Le travail que l'on devra dépenser pour faire fonctionner ces petites machines auxiliaires sera

$$E \sum (dQ - dQ_0) = E \sum dQ \left(1 - \frac{T_0}{T}\right)$$

E étant l'équivalent mécanique de la chaleur.

Si de plus il faut dépenser un travail mécanique, calculable dans chaque cas, pour produire diverses actions, mécaniques ou électriques par exemple, sur le système, le travail total à fournir sera :

$$Y = Y' + E \sum dQ \left(1 - \frac{T_0}{T}\right)$$

En s'appuyant sur ce qu'un système ne peut revenir à son état initial, c'est-à-dire accomplir un cycle fermé de transformations, en produisant un travail résultant positif contre les forces extérieures (principe de Carnot), ce qui reviendrait au mouvement perpétuel. M. Gouy montre que ce travail Y' est minimum et ne dépend que de l'état initial et de l'état final du système, lorsque l'évolution de celui-ci est réversible, c'est-à-dire peut alors être considéré comme la variation d'une fonction de l'état du corps, fonction qu'il dénomme l'énergie utilisable. De plus, il remarque qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir dans le calcul de Y' les forces pour lesquelles existent un potentiel (pesanteur, pression atmosphérique, etc...), puisque leurs travaux s'annulent pour le cycle fermé sur l'existence duquel repose la démonstration ci-dessus.

La fonction énergie utilisable, ainsi définie, possède une propriété très importante, celle de diminuer pour toute transformation spontanée du système ; en effet, pour ramener celui-ci à son état initial, c'est-à-dire fermer le cycle de ses transformations, il faut obligatoirement (principe de Carnot) dépenser un travail positif. Par suite, l'équilibre du système avec le milieu ambiant correspond à l'énergie utilisable minimum.

On saisit facilement le sens pratique de cette fonction ; si par exemple on a calculé cette dernière pour une certaine quantité de vapeur ou de gaz, on connaît du même coup le travail maximum que l'on peut espérer tirer de leur retour à l'équilibre avec le milieu ambiant, par l'intermédiaire d'une machine parfaite, c'est-à-dire réversible. Si la machine n'est pas parfaite, si par exemple l'échappement se fait avant que le fluide soit revenu à l'équilibre avec le milieu ambiant, la valeur de l'énergie utilisable lors de l'évacuation (il faut connaître la température et la pression, à ce moment) donnera la perte. Je suppose en disant cela que l'énergie utilisable est nulle quand il y a équilibre avec le milieu ambiant, mais on a toujours le droit de le faire, puisque cette fonction n'est connue qu'à une constante près.

On peut d'ailleurs en principe analyser aussi facilement les pertes corrélatives des cessions de chaleur aux parois d'un cylindre par le fluide qui évolue à son intérieur. Si par exemple dq est la chaleur cédée aux parois par le fluide à un instant où la température de ce dernier est T , la perte d'énergie utilisable correspondante est :

$$E dq \left(1 - \frac{T_0}{T}\right)$$

Pratiquement la question se compléte du fait que l'expérience ne permet pas d'atteindre q en fonction de T et de la vitesse de la machine ; il faut avoir recours à des hypothèses à peu près invérifiables, mais qui peuvent conduire cependant à une approximation précieuse pour l'appréciation de l'importance des diverses pertes.

Comme M. Gouy l'a montré, l'énergie utilisable s'exprime simplement en fonction de l'énergie interne et de l'entropie ; nous avons vu que pour un système passant d'une façon réversible d'un état A à un état B

$$\begin{aligned} Y &= \Sigma B - \Sigma A = Y + E \int_A^B dQ \left(1 - \frac{T_0}{T}\right) \\ &= Y + E Q - E T_0 \int_A^B \frac{dQ}{T} \end{aligned}$$

E est l'énergie utilisable. Si U est l'énergie interne, S l'entropie et W le potentiel des forces qui agissent sur le système

$$Y + W_A - W_B + EQ = U_B - U_A$$

de sorte que :

$$\Sigma = U - E T_0 S + W$$

Cette expression montre que pour les transformations isothermes effectuées à la température ambiante, l'énergie utilisable est identique à la fonction

$$\phi = U - E T S + P V$$

bien connue sous le nom de potentiel thermodynamique à pression constante, fonction dont M. DUBEM notamment a fait un fréquent usage.

J. LAHOUSSE,
Ingénieur E. C. L.

Administration industrielle et générale

(ESSAI D'ADMINISTRATION RATIONNELLE)

Le livre de M. Henri FAYOL vient à son heure. Au moment où l'on parle sans cesse de l'organisation qui fait la force de nos ennemis, il faut que nous apprenions enfin à nous servir des divers outils de la direction des entreprises, et à en tirer le rendement maximum.

Mais l'organisation n'est que l'un de ces leviers qui sont des facteurs importants de notre relèvement national.

Des observations qu'il a soigneusement recueillies au cours d'une longue carrière industrielle, l'auteur a su dégager, et ce n'est pas un mince mérite, des leçons pratiques, dont l'ensemble forme, pour ainsi dire, un catéchisme administratif ; il y a là tout un groupe de principes qu'il faut étudier et appliquer journellement, au cours de la vie industrielle, politique et même familiale.

M. FAYOL conclut à la nécessité immédiate de l'éducation administrative étendue à toutes les classes sociales, à tous les degrés de l'enseignement.

Aucune place ne doit être laissée au hasard, à la fantaisie, à la routine dans la conduite des entreprises. Le temps de l'empirisme administratif est passé.

C'est l'ère de l'administration rationnelle qui commence.

Le cadre forcément étroit d'un compte rendu ne permettant pas une analyse détaillée de l'ouvrage, essayons d'en donner un résumé qui mette en relief les directives de la méthode.

L'auteur précise le sens du mot administration. Administrer, c'est prévoir, organiser, commander, coordonner, contrôler.

Comprise sous cette acception large, l'administration joue dans le gouvernement des affaires, grandes ou petites, industrielles, politiques, agricoles, militaires, com-

merciales, pédagogiques, financières, médicales, philanthropiques, religieuses ou de toute autre nature un rôle considérable.

Pour montrer nettement l'importance de la fonction administrative, l'auteur observe que toutes les opérations auxquelles donnent lieu les entreprises peuvent être réparties en six groupes : techniques, commerciales, financières, de sécurité, de comptabilité, administratives. La nature et le rôle des cinq premières fonctions sont connus. Mais aucune d'elles n'a la charge des questions de prévoyance, d'organisation, de commandement, de coordination, de contrôle, dévolues précisément à la fonction administrative.

Chacune de ces fonctions demande une capacité spéciale. L'étude de ces capacités diverses et la comparaison de leur importance relative figurées dans des graphiques ingénieux jettent un jour nouveau sur le rôle prépondérant de la fonction administrative.

Si l'on considère la hiérarchie d'une entreprise, on arrive aux constatations suivantes : chez les agents inférieurs, la capacité essentielle est la capacité technique. La montée d'un échelon à l'autre exige une dose supplémentaire de capacités nouvelles : la capacité administrative, capacité de superposition et non de remplacement, croît plus vite que les autres, et devient la dominante au sommet de l'échelle.

Elle présente des variations de même sens dans la hiérarchie des entreprises de grandeurs croissantes.

Ce fait a une importance capitale au double point de vue organisation et gouvernement des affaires : on ne saurait trop y insister.

Ce rapide exposé montre ainsi que l'éducation actuelle, exclusivement technique doit être complétée par la formation administrative.

Sans doute ces diverses connaissances s'acquièrent par la pratique des affaires ; mais un enseignement approprié peut et doit donner à la jeunesse le sens administratif : elle pourra comprendre alors et utiliser les leçons de l'expérience.

Individus, familles, sociétés, nations, tous les milieux doivent posséder le sens administratif. C'est donc à tous les niveaux de l'enseignement, primaire, secondaire et supérieur que doivent être répandues les notions administratives.

Après avoir révélé, pour ainsi dire, l'existence du sens administratif, et montré la nécessité de le former, de le développer, l'auteur étudie les éléments dont est faite l'administration.

I. PRÉVOYANCE. — *Programme.* — Prévoir, c'est préparer l'avenir.

Le meilleur instrument de la prévoyance, c'est le programme : tableau d'avenir qui montre les événements prochains assez nets, et les lointains de plus en plus vagues. Le programme est absolument indispensable : il trace la marche de l'entreprise, lui donne une allure ferme et la défend contre la versatilité des autorités supérieures.

Une entreprise sans programme est toujours une affaire mal conduite.

Pourtant son usage n'est pas général. Pourquoi ? C'est que sa préparation est laborieuse ; elle demande du temps, fait appel aux qualités de tous, surtout aux capacités administratives du chef, met en jeu les responsabilités et suppose de la stabilité dans le personnel.

A côté des caractéristiques communes : unité, continuité, souplesse et une certaine précision (trop d'imprévu conduit à l'aventure), chaque programme offre des caractères particuliers. L'architecte a des albums, l'administrateur n'a pas de modèles courants pratiques. Pour chaque cas, il faut étudier des programmes-types. C'est ainsi que dans les grandes entreprises industrielles, une série de prévisions d'amplitude différente, annuelles, décennales, spéciales, préparées avec un soin minutieux se fondent et s'harmonisent en un seul programme, qui devient le plan général de marche.

II. — ORGANISATION. — *Tableaux d'organisation.* — Organiser une entreprise, c'est la munir de tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement. Il est ici question de l'ossature administrative seulement.

Une étude très précise de la formation des groupements sociaux et de leur crois-

sance conduit à des aperçus saisissants et d'une grande portée pratique. Une loi très importante en découle. L'auteur la formule ainsi :

Au même degré de développement, tous les corps sociaux se ressemblent. La forme d'un corps social dépend presque uniquement du nombre d'hommes qui le composent.

Des lois, apparaît la nécessité d'employer des tableaux synoptiques d'organisation qui facilitent la constitution et la surveillance du corps social.

D'ailleurs, ce mode de représentation est absolument général : il convient aux établissements grands ou petits, aux affaires en création, en développement, en déclin.

Tenus sans cesse à jour, ces tableaux sont un outil précieux du gouvernement des affaires. Ils donnent le moyen pratique de procéder aux inspections périodiques annuelles du corps social.

Les cadres étant préparés, il faut choisir et former les agents : le recrutement est une préoccupation constante à tous les niveaux de la hiérarchie.

La formation d'un bon agent technique, commercial, financier... représente de longs et laborieux efforts auxquels participent la famille, l'école, l'atelier, l'établissement.

La famille devrait être une excellente école de formation du sens administratif, qui se développerait ensuite à l'atelier.

L'Etat, lui aussi, devrait contribuer à l'éducation administrative des citoyens, par ses exemples et par ses écoles.

La valeur d'un ingénieur, d'un chef, et leur avenir dépendent autant de la somme de leurs capacités administratives et générales que de leurs capacités techniques. Or, l'enseignement actuel des écoles de génie civil repose sur deux erreurs : la première, c'est que la valeur des ingénieurs dépend presque exclusivement de leur capacité technique, et la seconde, que cette valeur est elle-même fonction directe de leurs connaissances mathématiques.

Or, les mathématiques supérieures sont inutiles au gouvernement des affaires et à la formation du jugement. La raison de leur prestige tient à d'autres causes.

Il faut supprimer les cours inutiles de mathématiques supérieures et les remplacer par des leçons d'administration, de commerce, de culture générale et physique. On réalisera ainsi un gain de deux années dans la formation des ingénieurs.

M. Henri FAYOL montre que le prestige qui s'attache à l'Ecole Polytechnique tient aux privilèges réservés aux élèves de cette école, et nullement aux mathématiques supérieures, auxquelles on attribue une cote considérable de classement. Et l'on sait que les Ecoles de génie civil se modèlent sur l'Ecole Polytechnique. C'est dire l'importance des réformes prochaines de l'enseignement technique supérieur.

L'auteur donne ensuite aux jeunes ingénieurs un certain nombre de conseils d'une belle venue littéraire et d'une très haute portée morale.

En raison de l'importance sociale et numérique des hommes venus des enseignements secondaire et primaire, il faut aussi répandre dans leurs écoles les idées sommaires de l'administration et introduire dans l'esprit des enfants et des jeunes gens le germe de ces connaissances.

III. — COMMANDEMENT. — *Tableaux synoptiques.* — L'art de commander est fait de qualités personnelles, mais aussi de l'observation d'un certain nombre de principes généraux d'administration.

Avant tout, une autorité énergique, une discipline rigoureuse s'appuyant sur des sanctions, sont les conditions essentielles de la vie des entreprises. Les enseignements du passé et les leçons de chaque jour en fournissent une preuve constante.

Au nombre des préceptes, on peut citer : l'exemple du chef, moyen d'entraînement capital, l'unité de commandement, règle d'une nécessité absolue, continue ; la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général ; le goût de l'initiative, puissant stimulant de l'activité ; le courage des responsabilités, qui permet l'élimination des incapables ; l'observation de la voie hiérarchique qui comporte souvent l'usage de la passerelle, communication directe entre deux chefs de service ; l'inspection périodique des tableaux synoptiques.

IV. — COORDINATION. — *Conférences.* — Le meilleur moyen de mettre de l'harmonie entre tous les actes d'une entreprise pour en assurer le bon fonctionnement et le succès, c'est la conférence hebdomadaire des chefs de service. Utilisant toutes les forces des compétences réunies, la direction donne à chaque question une ampleur, une précision, une rapidité que l'on ne saurait atteindre autrement. La conférence, seule, à l'exclusion de tout autre moyen, donne cette cohésion et cette vigueur à la marche de l'entreprise. Des rapports verbaux ou écrits sont la préface ou la conclusion des conférences.

V. — CONTRÔLE. — *Sanctions.* — Le but du contrôle est de signaler les fautes et erreurs commises, afin d'en prévenir le retour : dans ce but, il prendra toutes sanctions voulues. Au point de vue technique, commercial, etc., on verra si tout se passe selon les ordres donnés et les plans adoptés. A propos de n'importe quelle question, il faut trouver une réponse à la question : Comment se fait le contrôle ?

Le programme est l'instrument de la prévoyance, les tableaux synoptiques sont le signe de l'organisation, la conférence l'outil de la coordination. La présence du signe n'est pas une garantie absolue de bon fonctionnement, mais c'en est un indice probable.

Le contrôle a charge de veiller à l'utilisation de ces divers leviers administratifs. Un contrôle qui ne prend pas de sanctions immédiates et opportunes est inopérant.

Voilà donc, tracées dans les grandes lignes, les directives des procédés administratifs qu'il faut mettre en œuvre dans la conduite des affaires.

Le mot « administration » doit dépouiller son sens péjoratif d'entrave mise à la marche des entreprises ; il doit, au contraire, évoquer l'idée d'une force accélératrice de mouvement.

L'œuvre de M. Henri FAYOL est d'une portée considérable. Déjà, son influence se fait sentir sur l'orientation donnée à l'enseignement technique supérieur. Mais son action ne doit pas s'arrêter là. Son aboutissement, c'est la pénétration de l'administration rationnelle dans la vie économique et sociale.

Il faut remplacer l'empirisme par la méthode, la critique stérile par des réformes pratiques : le progrès, le succès sont à ce prix.

Amédée FAYOL (1902).

NOTE. — En raison de la hausse pour économiser le papier, le Bulletin sera provisoirement imprimé en caractères plus fins.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Réunion du Conseil du 29 Décembre

Présents : MM. LA SELVE, BACKÈS, PLASSON, GENEVAY, LACHAT, NAYLIES, BRANCIARD, COMMANDEUR, MATHIAN, RIGOLLET, MICHEL, GANEVAL. Excusés : BRAËMER, MARC.

Le Conseil vote un crédit pour la jeune famille d'un sociétaire porté disparu de guerre du 15 septembre 1915.

Il accepte la nomination de M. VERNEAU (1880) comme président du groupe de Marseille en remplacement de M. PÉNISSAT (1870), décédé.

Le Conseil examine la demande de M. JONTE, qui n'a pas terminé sa 3^e Année en 1906, comme membre titulaire ; après délibération, l'admission du candidat est acceptée.

Le Conseil décide l'envoi d'un questionnaire à tous les sociétaires, au sujet des réformes de l'Enseignement ; une commission comprenant MM. LA SELVE, BACKÈS, PLASSON, GENEVAY (rapporteur), LACHAT, RIGOLLET, MICHEL et GANEVAL établira un rapport qui sera soumis au Conseil d'administration de l'E. C. L.

Dîners de guerre

Le 22 septembre 1917 autour de M. COMMANDEUR (1878) qui présidait en l'absence de M. LA SELVE excusé, se trouvaient réunis MM. BRUN (1885), PLASSON (1888), MAGNIN (1897), CHARMETANT (1902), DE COCKBORNE, LACHAT (1905), BRET, BURDIN, GUILLOT (1907), HUMBERT, LAFFIN, PASCAL, PÉLISSIER (1908), CHAZIT, JARICOT (1909), GARIN, VANEL (1910), BOUGEROL (1911), DE VEYLE (1914).

Le 29 décembre 1917. — M. LA SELVE (1905), président, entouré de MM. COMMANDEUR (1878), MATHIAN (1879), PLASSON (1888), RIGOLLET (1892), BACKÈS (1895), MAGNIN (1897), FOULETIER (1902), VENOT (1903), BOISSONNET (1904), LACHAT (1905), CHARVOLIN, GANEVAL (1911), GIRARD (1914), AIGARDY (2^e A.).

2^e dîner de foire

Ce deuxième dîner eut autant de succès que celui de 1917. M. COMMANDEUR (1878) présidait ayant à sa droite M. RIGOLLET, directeur de l'École. Étaient présents : NAYLIES (1872), COLAS (1885), PLASSON (1888), RIGOLLET (1892), PALLORDET (1894), GAMBERT (1899), PINET, RONJOAT (1901), FOULETIER, GUERRIER, TISSOT (1902), VENOT (1903), CESTIER, LACHAT, MARC, SEIGNOBOSC (1905), ASTIER, FABRE (1906), BRET, BURDIN, GUILLOT, PARADIS (1907), GIRAUDIER, GRENIER, HUMBERT, PÉLISSIER, VINCENT (1908), SIGAUX (1909), PAYANT (1910), BOUGÉROL, CHARVOLIN, GANEVAL, MAGAT, MICHALON, TUMBAL (1911), CHAVANNE, MORTAMET (1912), CELARD, P. CHOCHON, GONIN, HAAS (1913), MARTIN, MIZONY, SUAREZ, TENET, TESSIER, DE VEYLE (1914).

A l'issue du repas, M. COMMANDEUR adresse aux convives les paroles suivantes :

MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

L'absence de M. LA SELVE me procure l'honneur de présider le banquet dit de la Foire, notre président m'ayant chargé de le remplacer, je pense que vous

ratifierez sa décision. Il me prie également de l'excuser auprès de vous, m'informant qu'il sera de tout cœur à nos agapes fraternelles.

Je ne veux pas vous entretenir de la Foire, d'autres personnes plus qualifiées que moi pourront le faire, mais je veux vous parler de choses qui vous intéresseront davantage, c'est-à-dire ce qui a trait à nos camarades du front, et du referendum au sujet de l'organisation et de la reconstruction de la nouvelle Ecole.

Pour les camarades du front, je salue tout d'abord la mémoire de Louis SOUCHON, prom. de 1914, mort au champ d'honneur à Laffaux, le 23 octobre 1917. Sergent au 75^e régiment d'infanterie, chef de pièce de canon de 37, décoré de la croix de guerre et dont un service a été célébré le samedi 2 courant, à 9 h., en l'église St-Nizier.

Décédé également, M. Lucien PICARD, prom. de 1860, la 1^{re}, un ancien président de notre Association et dont la physionomie sympathique et typique était bien connue de nombreux d'entre nous. Ancien industriel à St-Fons, il apporta sa collaboration à de nombreuses sociétés industrielles, commerciales et viticoles, maire de Cognac, près de Villefranche-sur-Saône, son pays d'origine, c'est là où il a été inhumé et où sa perte sera vivement ressentie.

M. BIDAULT, prom. de 1861, décédé à Paris.

M. BRÄEMER, promotion de 1881, décédé à Lyon au mois de janvier, après une longue et cruelle maladie, chimiste à la Maison Gillet et membre du Conseil de notre Association.

Nous adressons aux familles de nos regrettés collègues, l'expression de nos sentiments de profonde sympathie.

Nous avons le plaisir et sommes heureux de vous citer les nominations suivantes :

Prom. 1907 : CHAMOUTON, capitaine, chef d'escadrille d'aviation.

Prom. 1908 : ALBANEL, sous-lieutenant escadrille aux Cigognes.

Prom. 1913 : GIGNOUX, sous-lieutenant aviateur.

Prom. 1913 : GONIN, sous-lieutenant aviateur.

Décoré de la Légion d'honneur : MAGNAN, prom. 1912, sous-lieutenant, observateur d'aéroliers.

Décoré de la médaille militaire : PAUPIQUE, 3^e Année, maréchal des logis, 54^e artillerie, blessé, s'est offert spontanément pour une transfusion de sang en faveur d'un de ses camarades.

PARISE, prom. 1907. Blessé en service commandé. Chargé d'un poste de surveillance à la station électrique à l'Arsenal de Moulins, lors de l'explosion du 2 février a été blessé et n'a voulu être évacué qu'après avoir donné l'alarme à tous les postes.

Notre camarade BOULLON, prom. 1907, nous écrit à ce sujet.

Je pense être votre interprète en adressant à tous ces camarades nos sincères félicitations.

Pour le referendum nous avons reçu jusqu'à présent 205 réponses. Nous prions tous les camarades retardataires de se presser.

La caisse de secours souscriptions de guerre a donné depuis le commencement des hostilités la somme de 6.222 francs.

Pour terminer, je salue nos jeunes camarades mobilisés, qui sont parmi nous, ainsi que les absents que nous n'oublions pas et dont certainement les devoirs de demain se trouveront à la hauteur de la tâche que leur imposera les circonstances.

Je bois à leur prospérité, à celle de chacun de nous, ainsi qu'à la santé de notre éminent directeur, M. RIGOLLOT.

Le 16 mars 1918.

GROUPE DE PARIS

VINGT-UNIÈME RÉUNION DE GUERRE

Jeudi 3 janvier 1918

Au rendez-vous fixé par circulaire individuelle, onze camarades se trouvaient assemblés le jeudi 3 janvier 1918, au *Café des Palmiers*.

Cette 21^e Réunion de guerre accueillait : MM. GUILLOT et RIVAL (1885), GABEL (1888), BOURDON (1892), BACKÈS (1895), BLETON (1901), Capitaine BROUSSE (1907), FORESTIER, JEANNEROD et PRUDHOMME (1900), COULON (1913).

S'étaient excusés : MM. FALCOUZ (1876) et LASNE (1913).

Après échange de compliments et de souhaits adéquat aux premières réunions d'un nouvel An, M. BACKÈS fit part aux présents des questions discutées au cours de la séance du Conseil d'administration du 29 décembre 1917. C'est avec le plus grand plaisir que chacun apprit la transformation de l'E. C. L. et la révision de son enseignement technique. L'idée d'un referendum à ce sujet conquit l'opinion générale et chacun approuva le vote de la consultation personnelle de tous les anciens élèves.

Des idées générales furent émises et on se sépara à l'heure inexorable fixée par l'autorité militaire sans omettre que des situations importantes fussent offertes pour des camarades actuellement à la recherche d'emplois lucratifs.

VINGT-DEUXIÈME RÉUNION DE GUERRE

Jeudi 7 février 1918

Trente-quatre membres du Groupe parisien se trouvaient réunis le jeudi 7 février pour discuter le questionnaire relatif à l'amélioration de l'Enseignement technique professé à l'E. C. L. que le siège social de notre Association avait adressé à chaque sociétaire.

Le peu de temps dont on dispose actuellement au cours de ces réunions n'a pas permis d'envisager d'une façon complète chacune des questions posées. Les divergences de vues, les explications contradictoires, les réflexions personnelles d'un grand nombre de camarades qui ont demandé la parole ont eu pour objet d'aborder le sujet d'une façon générale et de ne résoudre aucune des interrogations.

Désireux de concilier toutes les idées, le camarade BACKÈS propose, pour que chacun puisse répondre avec précision et dans le laps de temps demandé, qu'une réunion supplémentaire ait lieu le jeudi 21 février. Il en est ainsi décidé et rendez-vous est pris pour cette date. Une circulaire individuelle convoquera tous les adhérents au Groupe de Paris à cette réunion appelée à avoir une répercussion dans l'établissement des programmes des cours professés à l'E. C. L.

VINGT-TROISIÈME RÉUNION DE GUERRE

Jeudi 21 Février 1918

Vingt-sept anciens E. C. L. ont discuté le jeudi 21 février les articles du questionnaire relatif à l'amélioration de l'Enseignement technique professé à l'Ecole, dont en précédente séance on avait esquissé les grandes bases. Chaque interrogation fut serrée de très près et les objections formulées furent, ou acceptées ou réfutées.

De cet échange de vues beaucoup de camarades ont pu répondre à la Commission spéciale nommée par notre Conseil d'administration, d'une façon très explicite aux questions posées, alors qu'il leur eût été difficile de le faire sans explications. De ces discussions, on en peut conclure que chacun de nous a adopté pour devise : *La plus grande expansion de notre Ecole et la plus grande solidarité parmi ses anciens Elèves.*

L'heure de lever la séance étant sonnée, on renvoie au *jeudi 7 mars* l'étude des propositions qui nous ont été faites pour rendre plus attrayantes nos petites réunions mensuelles (conversations techniques à notre local actuel ou petites conférences dans une salle plus spacieuse) et les moyens efficaces pour rendre effective notre solidarité entre anciens E. C. L.

Le camarade FERRIER (1901) est chargé de faire les démarches nécessaires pour trouver une salle d'auditions où ces petites causeries pourront avoir lieu.

VINGT-QUATRIÈME RÉUNION DE GUERRE

Jeudi 7 mars 1918

Le jeudi 7 mars eut lieu la 24^e réunion de guerre. Quinze camarades étaient présents.

Ce furent : MM. GUILLOT et RIVAL (1885), GABEL (1888), BOURDON (1892), SAGNI-MORTE (1893), COLOMBART et MURIT (1895), CUSSET (1897), BLETON et FERRIER (1901), AVOCAT (1903), ISAAC (1904), Capitaine BROUSSE (1907), Lieutenant ODINOT (1911), COULON (1913).

Le camarade FERRIER rend compte des démarches qu'il a faites auprès de différentes sociétés et notamment à celle des Ingénieurs civils pour trouver une salle d'audition où pourraient se faire nos petites causeries projetées pour nos réunions mensuelles. En général, ces salles sont présentement fermées vers 18 heures et le prix de leur location ne pouvant être supporté par notre budget actuel, il est décidé qu'on se contentera de notre salle de réunion du *Café des Palmiers* pour entendre les camarades dévoués qui voudront bien nous faire part de quelques communications techniques.

La prochaine réunion comportera donc une causerie amicale. Un avis ultérieur et personnel invitera les adhérents au Groupe de Paris à se rendre à cette intéressante réunion.

Le camarade FERRIER émet et propose le vœu que l'Association et l'Ecole soient représentées officiellement aux manifestations économiques et importantes, comme celle du Congrès actuel du Génie civil. Il en est ainsi décidé et les présents chargent le président de notre Association ou à défaut le secrétaire, de bien vouloir agir en conséquence pour que notre Ecole ne reste pas ignorée des pouvoirs gouvernementaux et pour prendre toutes décisions nécessaires, afin qu'une propagande active, rapide et efficace soit prise pour le recrutement des Elèves et le meilleur placement des anciens E. C. L.

PROCHAINE RÉUNION : Jeudi 4 avril à vingt heures précises

Réunions hebdomadaires

Nous rappelons que notre local de Réunion, 24, rue Confort, est ouvert tous les samedis de 20 à 22 heures.

Reconnus parmi les assistants des récentes réunions : MM. F. L'HULLIER, RACINE (1901), CESTIER, LACHAT, DE COCKBORNE (1905), C. L'HULLIER, PARADIS, PERROCIET, BURDIN, BRET (1907), GIRAUDIER (1908), CHAPUIS (1909), DESCHAMPS (1910), BOUGEROL, GENIS, GOUBILLON, MAGAT, GOYET, THOUZELIER (1911), CHAVANNE (1912), HAAS (1913).

Membres titulaires à vie

Nous avons le plaisir d'annoncer l'inscription comme *membres titulaires à vie* de nos camarades Hubert COSTE (1913), sous-lieutenant au 6^e infanterie coloniale et Joseph MARTIN (1914), cité à l'ordre du jour, détaché du 158^e infanterie à la Société Lyonnaise de Caoutchouc comme chimiste. Nous remercions sincèrement ces deux généreux donateurs.

Congrès du génie civil

Notre Association figure parmi les membres du Grand Congrès du Génie civil qui a tenu ses assises à Paris du 18 au 23 mars. Les dix rapports présentés à ce Congrès se trouvent à la Bibliothèque du Secrétariat à la disposition des sociétaires.

CARNET FAMILIAL

Naissances

- Nous adressons toutes nos félicitations à :
- Mme et Mme L. DÉTARD (1895), qui nous font part de la naissance de leur fille *Marcelle*.
 - Mme et M. M. FABRE (1906), qui nous font part de la naissance de leur fils *Charles*.
 - Mme et M. J. TARDY (1907), qui nous font part de la naissance de leur fils *Henri*.
 - Mme et M. A. MIELLE (1908), qui nous font part de la naissance de leur fils *François*.
 - Mme et M. J. PATURLE (1908), qui nous font part de la naissance de leur fille *Hélène*.
 - Mme et M. E. HOMERY (1909), qui nous font part de la naissance de leur fils *Jacques*.
 - Mme et M. F. CARRIER (1912), qui nous font part de la naissance de leur fils *Raymond*.
 - Mme et M. G. DE MONTGOLFIER (1912), qui nous font part de la naissance de leur fille *Madeleine*.
 - Mme et M. F. PERCHET (1914), qui nous font part de la naissance de leur fils *Bernard*.

Mariages

- Nous apprenons avec beaucoup de plaisir le mariage de nos sociétaires :
- M. M. HERVÉ (1909), sous-lieutenant aérostier avec Mlle Jeanne BAILLY.
 - M. P. MARTENET (1909), sous-lieutenant T. S. F. avec Mlle Suzanne QUESNET.
 - M. V. MAGNIN (1912), sergent 21^e génie avec Mlle Marguerite JACQUET, sœur de S. JACQUET (1912), tué à l'ennemi.
 - M. E. BROCHERY, lieutenant d'artillerie, avec Mme Vve DIEULIVOL.

Deuils

- Nous adressons toutes nos sympathiques condoléances à nos camarades :
- MM. H., P. et G. PALANCHON (1894, 1898, 1911), qui ont eu la douleur de perdre leur mère.
 - M. C. DURAND (1883), qui a été éprouvé par la mort de sa mère.
 - M. S. BOUSSONNET (1904), qui a perdu son jeune frère, téléphoniste 134^e infanterie, tué à l'ennemi.
 - L. A. ASTIER (1906) a perdu son frère, capitaine 55^e infanterie, secrétaire des Musées de Lyon, tué à l'ennemi.
 - M. F. BEAU (1906), qui a été affecté par la mort de deux frères tués à l'ennemi.
 - M. J. MOLLET (1906), qui a eu la douleur de perdre sa mère.
 - M. E. HOMERY (1909), qui a eu le chagrin du décès de son père.
 - M. G. VERNÈDE (1909), qui a perdu deux frères tués à l'ennemi.

BIDAULT J. (1861)

Nous avons appris le décès de notre camarade J. BIDAULT. Il avait été fabricant de bleu outremier à Fleurieu-sur-Saône. Puis il habita Paris où il vécut très retiré.

BRAEMER Alfred (1862-1918)

L'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise vient de faire une perte très sensible en la personne d'un de ses membres du Conseil, M. Alfred BRAEMER (1881). Nous reproduisons le discours de M. RIGOLLET (1892), prononcé en janvier à ses obsèques où beaucoup de nos camarades assistaient :

« C'est le cœur étroit par une profonde émotion que je viens, au nom de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise et plus particulièrement au nom du Conseil d'administration de notre Association dont il faisait partie et au sein duquel il était particulièrement aimé, apporter à notre cher ami Alfred BRAEMER un dernier hommage.

« Il fut pour moi un maître d'abord, puis un ami sincère.

« Alfred BRAEMER naquit à Strasbourg en 1862. Enfant de cette terre d'Alsace qu'il aimait et qui n'a pas eu la joie de voir redevenir française, il en avait conservé des traces profondes.

« Il suivit, jeune encore, sa famille qui, fuyant devant l'envahisseur, vint se fixer à Lyon ; c'est là qu'il fit toutes ses études.

« En 1881, il sortait lauréat de notre Ecole Centrale Lyonnaise.

« Guidé par son frère aîné, chimiste de haute valeur, il suivit la même voie que lui. Esprit méthodique, travailleur acharné, chercheur infatigable, il devint rapidement un analyste distingué.

« Les quarante ans de sa vie industrielle il les a passés dans les laboratoires de la Maison Gillet et Fils. C'est le plus bel exemple que nous puissions donner de la considération dont il était l'objet.

« Sa vaste érudition en faisait un ami précieux, nombreux sont ceux d'entre nous qui eurent bien souvent recours à sa science éclairée.

« Toujours modeste, il était accueillant à tous et s'il est vrai que pour apprécier un homme il faut avoir servi sous ses ordres, je fus l'un de ceux-là et je conserverais éternellement le souvenir de son affectueuse obligeance. Mais ce qui domina par dessus tout la vie de notre cher ami, ce fut sa grande bonté, son caractère franc et loyal, sa délicatesse.

« BRAEMER était un sensible et les joies comme les peines il les ressentait profondément. A cet homme bon était réservé la plus cruelle des épreuves. A peine deux mois nous sépara du triste jour où sa compagne qu'il aimait passionnément lui était enlevée brusquement. Déjà atteint par le mal qui devait le terrasser, il supporta avec résignation ce coup terrible. Son chagrin fut immense et cependant, au milieu des larmes il s'oubliait encore pour les autres.

« Pauvre cher ami, depuis ce jour son existence fut un calvaire, la mort vint de lui rendre le calme, ses amis le pleurent, mais il ne souffre plus.

« Repose en paix, nous conserverons toujours le souvenir de l'ami sincère et conciliant que tu fus toujours pour nous.

« Nous présentons à sa pauvre Suzanne qu'il aimait tendrement et à sa chère famille, l'expression de nos affectueuses condoléances.

« Au revoir, mon bien cher ami, au revoir ».

C. RIGOLLET.

PICARD Lucien, * (1838-1918)

C'est avec tristesse que nous avons conduit à sa dernière demeure le 9 mars, l'un de nos sociétaires de la première heure, Lucien PICARD, de la promotion 1860.

A sa sortie de l'Ecole, il entra chez MM. GUIRON jeune et Cie, fabricants de matières colorantes pour la teinture. Il passa toute son existence industrielle dans cette Maison qui successivement changea plusieurs fois de raison sociale et son activité classa son industrie dans les plus importantes de France. Il apporta sa collaboration à de nombreuses sociétés industrielles commerciales et viticoles. Son dévouement aux œuvres sociales de tout ordre était inépuisable. Il était chevalier de la Légion d'honneur au titre industriel.

Il obtint l'autonomie administrative de la commune de St-Fons. Il fut le bien-facteur et le président zélé des œuvres paroissiales. En outre il était maire de Cogny, son pays d'origine.

Il fut le troisième président de notre Association et participa avec ardeur à sa progression.

L'Association présente à Mme L. PICARD et à sa famille l'assurance de sa respectueuse et douloureuse sympathie.

REFERENDUM

Nous avons reçu 218 réponses pour le questionnaire, dont plusieurs très intéressantes et très développées. La Commission s'occupe à les étudier, le rapport sera établi sous peu. Avis à ceux qui n'ont pas encore adressé leur réponse de vouloir bien se hâter.

CHRONIQUE DE L'ÉCOLE

Extraits des Comptes Rendus de la Chambre de de Commerce de Lyon

(Extrait du recueil de l'année 1916)

Dans la séance du 22 juin 1916, M. GUÉNEAU a présenté la note suivante, en sa qualité de président de la Commission de l'enseignement, pour ce qui concerne l'Ecole Centrale Lyonnaise :

« Le crédit que la Chambre a affecté pour l'année scolaire 1916-1917 aux bourses qu'elle entretient à l'Ecole Centrale Lyonnaise a été de 12.400 francs (séance du 14 décembre).

« En dehors de ces bourses, la Chambre accorde également à l'Ecole une subvention annuelle de 3.000 francs.

« Elle a aussi accordé une subvention extraordinaire de 5.000 fr. pour le laboratoire d'électrotechnique (2^e versement) (séance du 3 avril 1913. Lettre du 7 août 1916) ».

Attribution du grade de sous-lieutenant aux candidats à certaines écoles. — Le 21 décembre, la Chambre adressait la lettre suivante à M. le Ministre de la guerre :

« L'attention de notre Chambre a été attirée par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise sur le projet de loi voté par la Chambre des Députés dans sa séance du 17 octobre dernier, projet de loi qui modifie l'article 1^{er} de la loi du 24 avril 1916, relative à la nomination au grade de sous-lieutenant des candidats admis ou admissibles à certaines écoles.

« Nous avons saisi de la question le Conseil d'administration de l'Ecole Centrale Lyonnaise, qui en suite de notre communication, a décidé de vous adresser la lettre que vous trouverez ci-jointe et sur laquelle nous croyons devoir appeler d'une manière particulière toute votre bienveillante sollicitude.

« A l'heure, en effet, où le recrutement de notre corps d'officiers est l'objet d'une certaine préoccupation de la part du gouvernement, nous vous demandons, Monsieur le Ministre, de vouloir bien intervenir devant le Sénat pour qu'une école dont les études reposent sur la science de l'ingénieur et dont, partant, les élèves sont à même de rendre d'importants services comme officiers, ne soit pas laissée en dehors du projet de loi, admettant une nouvelle catégorie de candidats à bénéficier du privilège accordé aux élèves des écoles citées dans la loi du 24 avril ».

Il n'a pas été pris encore de disposition relativement à la question ci-dessus envisagée.

L'Ecole Centrale Lyonnaise au Stand de l'Enseignement technique de la Foire de Lyon

L'Ecole Centrale Lyonnaise, école d'enseignement technique supérieur du Sud-Est, qui, malgré la guerre, a su maintenir une partie de son enseignement, expose les projets qu'en temps normal les élèves de 3^e année étaient appelés à faire avant d'entrer dans l'industrie. En parcourant ces travaux d'élèves, on se rend facilement compte des tendances essentiellement pratiques qui président à l'enseignement de l'Ecole et du soin que le Conseil d'administration apporte à diriger les cours de telle sorte qu'un élève soit à même de rendre des services dans l'industrie. L'Ecole

expose également les plans de bâtiments actuels, érigés en 1901, qui maintenant sont tout à fait insuffisants pour le nombre d'élèves. L'Ecole a acquis de vastes terrains sur lesquels après la guerre, seront construits de nouveaux bâtiments adaptés aux besoins futurs de l'enseignement.

(Extrait du journal le *Salut Public*).

Revue générale de l'Electricité

Nous avons eu le plaisir de voir figurer sur le tome I^{er} de cet important organe de l'*Union des Syndicats de l'Electricité*, parmi les membres du *Comité de Rédaction* les noms de MM. RIGOLLOT, *Directeur de l'Ecole Centrale Lyonnaise et BÉTHENOD, Ingénieur en chef de la Société Française Radio-Electrique* (Ing. E. C. L. 1901) à la *Section scientifique et technique* ; ceux de MM. VAUTIER, *Administrateur de l'E. C. L.* et CÔTE, *Directeur de la Houille Blanche, professeur à l'E. C. L.*, à la *Section industrielle, économique et financière* et celui de MM. BOUGAULT, *avocat à la Cour d'appel, professeur à l'E. C. L.*, à la *Section de Législation*. Plusieurs ingénieurs E. C. L. figurent également à la table des noms d'auteurs.

CHRONIQUE DE LA GUERRE

Nécrologie de la guerre

SOUCHON Louis (1893-1917)

Notre jeune camarade appartenait à la classe 1912 et avait obtenu un sursis pour terminer sa troisième année à l'E. C. L. (Prom. 1914). Affecté au 75^e infanterie, il était dirigé sur le front le 25 du mois d'août et prenait part aux engagements de St-Dié. Après des marches très pénibles, il était hospitalisé en septembre dans une infirmerie de gare, puis ensuite dans sa famille. Bientôt guéri, il rentrait au dépôt de son régiment et était dirigé au camp de Valréas pour parfaire son instruction militaire. Nommé caporal, il partait avec le D. D. de la 27^e Division dans la Somme où il faisait le service des tranchées. Blessé d'une balle à l'épaule, il était soigné à Beauvais, puis à Fourras. Après sa convalescence, il réintérait le D. D. de la 27^e Division et prenait part à la bataille de Champagne. Après la bataille, versé dans une compagnie, la Division passait l'hiver 1915-1916 dans un camp au sud d'Epinal. De mars à juillet 1916, la 27^e Division tenait le front de Verdun, rive droite de la Somme. En raison des connaissances acquises à l'E. C. L. par Souchon, il était fréquemment employé à la mise au point des plans directeurs, il allait de trous d'obus en trous d'obus chercher des points de repère sous les rafales d'artillerie.

En juillet 1916, il était nommé sergent et était cité à l'Ordre du Régiment Bulletin N° 129). Il était souvent envoyé à l'arrière pour l'étude des nouveaux procédés de guerre. En suite de ces études, il était nommé chef de pièce de canon de 37 au début de 1917. Il prenait part aux chaudes affaires qui eurent lieu entre Roy et St-Quentin, puis envoyé sur l'Aisne, il participait à plusieurs attaques sur le Chemin-des-Dames et aidait pendant 24 heures, par un tir précis, l'attaque d'un bataillon de chasseurs à pied contre les Allemands. Après l'action le commandant de chasseurs remerciait le colonel du 75^e de son concours et félicitait la formation d'artillerie du régiment. Plein d'abnégation, Souchon faisait obtenir la croix de guerre à deux de ses poilus. L'attaque préparée pour fin octobre déclanchait le 23, le 75^e d'infanterie était aux environs de Laffaux et le matin même notre jeune camarade succombait atteint d'une balle à la tête. La citation à l'Ordre de la Division dont il a été l'objet fait suffisamment connaître les circonstances de sa mort. Il a été enterré au cimetière de Vregny, ses hommes ont fleuri sa tombe.

Louis Souchon était de cette pléiade de jeunes héros qui remplissent nos dernières classes, soulevant l'admiration par leur vaillance et leur maturité précoce et à qui l'histoire rendra un hommage spécial pour le rôle qu'ils jouèrent dans la défense de la Patrie.

L'Association adresse à la famille de notre regretté camarade l'expression des sentiments de sa profonde sympathie.

Blessé en service commandé

Nous avons appris par notre camarade J. BOUILLON (1907), l'accident dont a été victime J. PARISE (1907), lors de la terrible explosion du 2 février à l'Arsenal de Moulins. Mobilisé au service de la Centrale Electrique de l'Arsenal, PARISE était à son poste à 21 heures, au moment des premières explosions qui eurent lieu à 40 mètres environ de lui ; par téléphone, il donnait l'alarme à l'électricien du poste de transformateur situé à l'autre extrémité de l'atelier. Pendant l'évacuation rapide des bâtiments, il assurait avec le mécanicien la marche et le réglage des machines jusqu'à l'impossible, il avait la satisfaction d'assurer pendant une

deux heures le service des eaux, malgré les débris de toutes sortes qui faisaient se gripper les machines et les pompes. Les explosions se suivaient de plus en plus pressantes. A un moment, une violente explosion projette des obus de 37 qui entrant par les ouvertures produites, pénètrent dans la salle des machines. L'obscurité se fait immédiatement complète. PARISE et le mécanicien étaient blessés tous deux, heureusement une personne valide put les aider à sortir et à les éloigner un peu ; il était temps, car une formidable explosion anéantissait la totalité du bâtiment de la Centrale et brisait les machines. Le danger était toujours très grand au milieu des éclats de milliers d'obus qui explosaient. Notre camarade affaibli par ses blessures, gêné par une entorse, arrivait très douloureusement au bout de quatre heures à se réfugier dans une ferme située à 1.200 mètres et dont la toiture était arrachée. C'est dans ce bâtiment en ruine que l'ambulance vint le relever le lendemain. Hâtons-nous de dire pour tranquilliser ses nombreux amis que les blessures de PARISE ne compromettent aucun organe essentiel, et nous avons de bonnes nouvelles de sa santé. Il est en traitement à l'Hôpital N° 31 (Salle 3), Moulins (Allier).

Prisonnier de guerre

D'une lettre envoyée par M. POULAIN à M. le Directeur de l'Ecole qui veut bien nous en donner communication, nous extrayons le passage suivant ayant trait à notre jeune camarade Louis POULAIN, élève de 3^e Année et prisonnier en Allemagne :
« En mars, mon fils a demandé à être envoyé à la campagne pour travailler aux champs. Il a été envoyé à Witnau en Forêt Noire, pays charmant l'été.

« Mais c'était avec l'arrière-pensée de profiter de la situation pour s'évader si possible.

« Deux fois en effet, en mai et en août, il a essayé de s'évader, mais les deux fois il a été repris à la frontière ; la première fois après neuf jours de marche et la seconde après sept jours.

« Les deux fois il a été ramené au camp de Mannheim pour y subir une punition (12 jours de cellule) et ensuite renvoyé à Witnau ».

Légion d'honneur

Nous apprenons avec plaisir la nomination de chevalier de la Légion d'honneur du sous-lieutenant observateur d'aérostiers Georges MAGNAN, de la promotion 1912. Cette nomination est accompagnée du motif suivant :

« Officier observateur d'une haute valeur morale et professionnelle, a accompli de nombreuses reconnaissances sur les lignes, au cours desquelles il a fourni de précieux et nombreux renseignements au commandement. Fait preuve en toutes circonstances, d'une endurance, d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. Trois citations croix de guerre ».

Médaille militaire

Cette distinction a été conférée au maréchal des logis PAUFIQUE Paul, du 54^e d'Artillerie, élève de 3^e Année.

« Sous-officier du plus grand courage et d'une bravoure remarquable. Grièvement blessé le 23 mai 1917, à son poste de combat, s'est offert spontanément quelques jours après pour une transfusion de sang en faveur d'un de ses camarades et a subi effectivement cette opération ».

Croix de guerre — Citations à l'Ordre du jour

PAUFIQUE Paul, maréchal des logis 54^e Artillerie (3^e Année).
Citation à l'Ordre de l'Armée.

Même texte que celui délivré ci-dessus pour la Médaille militaire.

SOUCHON Louis (1914), sergent au 57^e d'Infanterie.

Citation à l'Ordre de la Division.

« Chef de pièce de canon de 37, compétent et d'un sang-froid incomparable ; au cours de l'attaque du 23 octobre 1917, une mitrailleuse se dévoilant sur le flanc de son bataillon et lui causant des pertes sensibles, n'a pas hésité à mettre sa pièce en batterie et à ouvrir le feu en terrain défavorable. A été tué d'une balle à la tête en réglant son tir. La mitrailleuse a été détruite ».

CHAVANON Aimé (2^e Année), soldat 22^e Infanterie.

Citation à l'Ordre de la Brigade.

« Agent de liaison d'une bravoure exemplaire, s'est particulièrement distingué à l'attaque du 23 octobre 1917 ».

LACOSTE Maurice (1911), sous-lieutenant 6^e Infanterie coloniale.

Citation à l'Ordre du Régiment.

« Officier d'une belle bravoure. Pendant la période du 26 septembre au 5 octobre 1917 a par son calme et son sang-froid maintenu très élevé le moral de ses tirailleurs soumis à un bombardement des plus violents. Chargé de piqueter une tranchée a continué sa mission sans se soucier du danger ».

GAUCHERAND Maurice (1914), sergent 28/4 Génie.

3^e Citation à l'Ordre de la Division (27 mai 1917).

« Lors de l'attaque du 16 avril 1917 a dirigé ses hommes dans la construction d'une piste, malgré le harcèlement de l'artillerie et le feu des mitrailleuses ennemies, jusqu'aux premières lignes de nos troupes arrivées au terme de leur progression ».

GAUCHERAND Maurice (1914), sergent 28/4 Génie.

4^e Citation à l'Ordre de la Division.

« Gradé courageux s'étant déjà plusieurs fois signalé, enseveli sous les débris d'un abri bombardé, a voulu après déblaiement continuer à assurer son service ».

FRANCE-LANORD Emile (1900), sous-lieutenant 68^e Artillerie à pied.

Citation à l'Ordre de l'Armée.

« A dirigé avec compétence les réparations de voie de 0 m. 60 dans les zones bombardées, notamment dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1917 sur une ligne coupée en 35 endroits. Le 5 août 1917, brûlé au visage et aux mains par des gaz toxiques au cours d'une reconnaissance dans une zone bombardée, a refusé de se laisser évacuer ».

CASSON Calixte (3^e Année), brigadier 107^e Artillerie lourde.

Citation à l'Ordre de la Division.

« Canonnier intelligent et dévoué. Montre depuis quatre mois que la volonté et le cœur suppléent aux moyens physiques. A toujours réparé les lignes de sa batterie quels que soient les dangers, s'est montré de même pendant la préparation du 1^{er} au 20 août ».

CASSON Calixte (3^e Année), 107^e Artillerie lourde.

Citation à l'Ordre du Régiment.

« Jeune soldat plein de courage et d'allant. Le 7 septembre 1917 a réparé à de nombreuses reprises la ligne de l'observatoire sur un terrain battu violemment par l'ennemi. Enseveli par un obus dans un boyau a continué immédiatement son service après avoir été dégagé par un de ses camarades ».

PROLLET Pierre (1896), sous-lieutenant 14^e Batterie du 69^e R. A. P.

Citation à l'Ordre de l'Artillerie de l'Armée (Ordre du Régiment), 30 octobre 1917.

« A montré dans le commandement des divers détachements qu'il a eu sous ses ordres, de remarquables qualités d'intelligence et de sang-froid, donnant toujours l'exemple d'une parfaite maîtrise de lui-même dans des situations périlleuses, sous le feu de l'ennemi ».

PHILIPPE Jean (1914), soldat topographe au 252^e Infanterie.

Citation à l'Ordre de la Division.

« Topographe à la S. T. D. I. a effectué avec un calme et un sang-froid constants les relevés de nos premières lignes ».

- DORÉ Olivier (3^e Année), sergent 3^e Zouaves.
Citation à l'Ordre du Corps d'Armée.
« Brave jusqu'à la témérité. Tué... »
- VOIZOT Jean (1912), maréchal des logis, 255^e Artillerie.
Citation à l'Ordre de la Division (au Mont Tomba, Italie).
« Le 30 décembre 1917, au cours d'une opération d'artillerie, a été à demi-enseveli par un obus dans la tranchée de première ligne, dégagé, n'a pas hésité à traverser un violent feu de barrage pour porter des ordres de réglage à la position de batterie. Sous-officier intelligent et d'une grande bravoure ».
- CAILLAT Albert (1914), sergent, cours spécial des Elèves Officiers du Génie, Versailles.
Citation à l'Ordre de la Division.
« Sergent énergique et courageux, le 7 février 1917, s'est porté bravement dans une zone particulièrement et très violemment battue par l'artillerie ennemie pour donner un ordre urgent. A été grièvement blessé par éclat d'obus ».
- DE BERNIS (de Pierre) Ludovic (1912), capitaine 61^e Bataillon Chasseurs à pied.
1^{re} Citation à l'Ordre de la Division (4 octobre 1915).
« Sur le front depuis le début des hostilités a fait preuve constamment d'entrain, de courage, dans les missions souvent périlleuses qui lui ont été assignées et qu'il a toujours bien remplies ».
- DE BERNIS (de Pierre) (1912), sous-lieutenant commandant la 4^e Compagnie de Mitrailleuses du 159^e Infanterie.
2^e Citation à l'Ordre de la Division (21 décembre 1916).
« A peine arrivé au bataillon a dû prendre le commandement de sa compagnie dans les circonstances les plus difficiles et a fait preuve d'un coup d'œil, d'une décision et d'une bravoure admirables. — Le 21 octobre 1916, malgré que quatre de ses pièces eussent été mises hors d'usage par le bombardement, a envoyé de violentes attaques, électrisant ses hommes de son exemple et se trouvant toujours aux endroits les plus menacés ».
- DE BERNIS (de Pierre) L. (1912), lieutenant commandant la Compagnie de Mitrailleuses du 61^e Bataillon de Chasseurs à pied.
3^e Citation à l'Ordre du Corps d'Armée (18 juin 1917).
« Au cours de la période du 2 au 9 juin 1917 et dans des circonstances délicates où le Bataillon avait un exemple à donner, a affirmé nettement son ascendant moral par son entrain et sa gaieté. A réussi à arrêter une attaque allemande en dirigeant en personne avec efficacité le feu de sa section la plus avancée ».
- LAURENCIN Jean (3^e Année), 149^e Infanterie.
1^{re} Citation à l'Ordre de la Brigade.
« Vaillant et courageux, plein d'entrain, a brillamment conduit sa section à l'attaque du 4 septembre 1916, l'a maintenue malgré les pertes dans une tranchée récemment conquise et soumise à un bombardement très violent. A rempli avec distinction des missions périlleuses dans les journées des 5, 6, 7 septembre 1916. Déjà blessé une fois en juillet 1915 ».
- LAURENCIN Jean (3^e Année), aspirant 149^e Infanterie.
2^e Citation à l'Ordre du Régiment (21 octobre 1917).
« Jeune aspirant plein d'allant, a conduit dans des circonstances délicates une patrouille dangereuse qui a fourni de précieux renseignements ».
- MAGNAN Georges (1902), sous-lieutenant, 53^e Compagnie d'Aérostiers.
Citation à l'Ordre de l'Armée.
« Officier observateur de grande valeur morale et professionnelle, remarquable de conscience et de dévouement. Au cours d'une ascension a donné de nouvelles preuves de courage et de sang-froid lors d'une attaque par avion particulièrement dangereuse en essayant de répondre à cette attaque avant de sauter et alors que des projectiles arrivaient dans sa nacelle, n'a quitté le ballon que lorsque celui-ci commençait à brûler. N'a témoigné à l'atterrissage d'autre sentiment que le regret de n'avoir pu terminer sa mission et a demandé à remonter dès gonflement d'un nouveau ballon. »

SITUATIONS MILITAIRES

des Camarades mobilisés

et changements de domicile ou de résidence

- 1879 LAGARDE Michel, retraité de la Cie P.-L.-M. Domicile : Port de Quirieu, par Montalieu-Vercieu (Isère).
- 1886 PELLISSIER J., conducteur Service hydraulique agricole, Marrakech (Maroc).
- 1892 RIGOLLET C., § O. A., Maison Rigollet et Cie, chamoiseurs, 303 et 305, rue Paul-Bert, Lyon. Tél. : 15-12.
- 1894 BOUVIER J., Directeur de l'entreprise de construction de deux bassins de radoub a double entrée. Bureaux : 8, place Gustave-Lambert, Toulon (Var). Tél. : 2-56. Domicile : 6, avenue Vauban, Toulon. Tél. : 1-59.
- JAGOT-LACHAUME N., Directeur des Tramways, 6, rue Parmentier, Tours (Indre-et-Loire).
- 1895 BERTHIER Antoine. Domicile : 28, quai de la Guillotière, Lyon.
- 1896 PETINOT L., ingénieur-conseil des mines de la United State Allop Corporation, 30 East, 42 th. Street, New-York, N.-Y. U. S. A.
- PIOLLET P., sous-lieutenant, 69^e R. A. P., 14^e Batterie. S. P.
- TOUCHEBEUF J. Domicile : 17, avenue Esquirol, Lyon.
- 1897 CUSSET J., 33, avenue de Suffren, Paris (VII^e).
- 1898 PENEL M. Correspondance : Poste restante Gray (Hte-Saône).
- 1900 FRANCE-LANORD E., sous-lieutenant 68^e Artillerie à pied, 47^e Batterie. S. P.
Citation.
- 1901 WERKOFF M. Domicile : 44, cours Richard-Vitton, à Montchat, Lyon.
- 1902 TERRAIL E., sous-lieutenant A. L. G. P., 70-303, par B. C. M. Paris.
- 1903 DEPASSIO F., 15, quai de Retz, Lyon.
- DE LA DORIE L., sergent, équipage radiologique N° 19. S. P.
- LOUIS, sapeur radio-télégraphiste 8^e Génie. S. P.
- MORAND X., lieutenant instructeur, 70^e Batterie du 83^e Artillerie, Camp du Trembley (Seine). Domicile : 103, rue de la Boétie, Paris (VIII^e).
- 1904 BODOY A. Correspondance : chez M. le D^r Petit, 13, rue Emile-Zola, Lyon.
- 1905 BERNARD E., sous-lieutenant, 13^e Bataillon Chasseurs alpins, Chambéry.
Correspondance : Aigueblanche (Savoie).
- BUCLON E., sergent 2^e Génie, Cie 16/5. S. P.
- GORINCOUR G. Domicile : 25, rue de la Banque, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).
- MAILLAND P., 3, rue Darcet, Paris (XVII^e).
- PUGNET M., mécanicien, Parc Aéro. S. P.
- SEIGNOBOSC A., sous-lieutenant 67^e Infanterie, inapte pour maladie contractée au front. Détaché comme ingénieur à la Compagnie Générale des Câbles de Lyon. Domicile : 20, rue Gasparin, Lyon.
- 1906 BICOT P. Domicile : 47, cours Morand, Lyon.
- BRAI, sous-lieutenant Artillerie. Détaché à l'Inspection des Forges de Lyon, 51, cours de la Liberté, Lyon.
- JONTE Edgar, ingénieur aux Usines Guillet Fils et Cie, à Auxerre (Yonne).
- ADAM A., ingénieur-représentant, 5, rue Blanc-Dutrouilh, Bordeaux (Gironde). Téléph. 40-65.
- 1907 CHAMOUTON C., capitaine commandant l'escadrille 211. S. P.
- L'HUILLIER C., sous-lieutenant 8^e Génie T. S. F. Escadrille A. R. 268. S. P.

- 1908 ALBANEL C., sous-lieutenant pilote, Escadrille Spa (Les Cigognes).
— DELAYE N., inspection de St-Denis, 7, rue Gambon, St-Denis (Seine).
— FONT Y MAS J. Domicile : Nueva Iglesia 34, Premia de Mas (Prov. de Barcelone), Espagne.
— GALLE A., mécanicien breveté 2^e groupe d'aviation, instructeur à Bron, Domicile : 15, chemin de Montribloud, Lyon.
— GRENIER Maurice, 114^e Artillerie lourde, 5^e Groupe. S. P.
— PIN M., lieutenant Service Automobile, Parc de Réserve, Armée d'Orient. S. P. 610. Correspondance : 186, avenue de Saxe, Lyon.
— VINCENT Léon, adjudant 2^e Artillerie montagne, 16^e Batterie, S. P.
- 1909 HERVÉ M., sous-lieutenant, ballon 40. S. P.
— MARTENET P. Correspondance : 11, rue Carnot, Suresnes (Seine).
— BROCHERY E., lieutenant d'Artillerie, Batna, Dép. Constantine (Algérie).
- 1910 CHAGUÉ, sergent-fourrier 11^e Génie, Cie 27/2. S. P.
— DEMANDRE, sergent 120 Section de projecteurs. S. P.
— GILLET G., sous-lieutenant 102^e Artillerie, 30^e Batterie. S. P.
— LESTRA C., sergent-mécanicien breveté, Escadrille Spa : 155-G. C. 18. S.P.
— LOUISON Médard, 311, route de Vienne, Vénissieux (Rhône).
— NEYRAND E., sous-lieutenant cd 55 79 A. D. S. P.
— ROUSSEIL C., contrôleur d'Artillerie, Besançon.
— TRANCHANT C., sergent 21^e Génie, 66^e Section de projecteurs. S. P.
- 1911 DE BERNIS (de Pierre) Ludovic, capitaine 61^e Bataillon de Chasseurs à pied. S. P. Citations.
— BOUGEROI P. Domicile : chez Mme Dançot, 3, rue Chalopin, Lyon.
— LACOSTE M., sous-lieutenant 6^e Infanterie coloniale.
— ODINOT M., lieutenant, Section technique de l'Aéronautique militaire, 19 bis, boulevard Delessert, Paris (XVI^e).
— PACCALLET J., ingénieur à la Compagnie Générale des Câbles de Lyon, 41, rue du Pré-Gaudry, 8-69, Lyon. Domicile : 13, rue Ste-Hélène, Lyon.
— PALANCHON G., sous-lieutenant T. S. F., Escadrille Sap 9. S. P.
— VAN DOREN E., 136^e Artillerie S. M. A. S. P.
- 1912 BERNARD A., automobiliste T. M. 704, par B. C. M. Paris.
— CREUSOT M., maréchal des logis 108^e Artillerie lourde, 18^e Batterie. S. P.
— EGLEY C., lieutenant commandant la Section de Parc Automobile n° 48, par B. C. M. Paris.
— MAGNAN G., sous-lieutenant 53^e Compagnie d'Aérostiers, par B. C. M. Paris.
— MAGNIN Victor, sergent 66^e Section de protecteurs, 21^e Génie. S. P.
— MEDECET F., sous-lieutenant 4^e Génie, Cie 14/2. S. P.
— DE MONTGOLFIER G., lieutenant commandant l'U. T. R. du 23^e régiment Artillerie coloniale par B. C. M. Paris. Blessé.
— DE SALINS, lieutenant 5^e Génie.
— SANTINI, ingénieur dans l'Administration générale des Usines Electriques de l'Etat. Domicile : Avenida 19, de Abril N° 11, Montevideo (Uruguay).
— VERSAILLES Marius, sous-lieutenant observateur. Escadrille A. R. 289. S.P
— VOIZOT J., maréchal des logis, 255^e Artillerie, 101^e Batterie de 58. S. P.
- 1913 COTTET E., aspirant Art. contre avions.
— FAVIER L., caporal 21^e Génie de Projecteurs au Maroc, Fez (Maroc).
— FRIÈS G., sous-lieutenant 8^e Génie, 1^{er} C. A. C. S. P.
— GIGNOUX P., sous-lieutenant aviateur.
— GONIN C., sous-lieutenant, Escadrille C. E. P. 115. S. P. Correspondance. 34, grande rue Caluire (Rhône).
— GUINAND Paul, sous-lieutenant radiotélégraphiste 8^e Génie, 164^e D. I. S.P.
— ROUGE M., sous-lieutenant 8^e Génie T. S. F.
— THIRIET L., sous-lieutenant commandant la Cie 6/22 du 9^e Génie. S. P.
— THOUVENIN P., sergent 8^e Génie. S. P.
- 1914 CAILLAT A., sergent, cours spécial des Elèves Officiers du Génie à Versailles.
— MOUCOT P., Groupe électrogène E. M., 3^e Groupe de Division. S. P.
— PERCHET F., 91, quai Pierre-Seize, Lyon.

- 1914 PHILIPPE J., soldat à la Section topographique. Etat-Major de Division.
252^e Infanterie. S. P.
- RIGOLLOT Jean, sous-lieutenant 8^e Génie, Service télégraphique, Armée d'Orient. S. P.
 - TENET, lieutenant du 8^e Génie, S. P.
 - TOURASSE J., sergent, 10^e Section Autos Projecteurs. S. P.
- 3^e A. CAVAT L., sous-lieutenant 83^e Artillerie lourde, 65^e Batterie. S. P. Correspondance : Chanoz (Savoie).
- PAUFIQUE P., maréchal des logis 54^e Artillerie. Blessé. Médaille militaire. Hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Lyon.
 - VIAL A., soldat 60^e Infanterie, 1^{er} Bataillon, 3^e Compagnie. S. P. Correspondance : 18, rue Bugeaud, Lyon.
- 2^e A. CHAVANON A., soldat Etat-Major, 1^{er} Bataillon, 22^e Infanterie. S. P.
- CLÉCHET J., 23^e Infanterie en subsistance au 8^e Génie. S. P. Blessé 2^e fois.
- 1^{er} A. PAGE P., sous-lieutenant 260^e Artillerie, 101^e Batterie. S. P.
- Cl. 18 GIDROL Antoine, 3^e Infanterie, 12^e Compagnie. S. P.

OFFRES ET DEMANDES DE SITUATIONS

OFFRES

N° 5. — 12 janvier. — Assurance recherche homme jeune, actif, pouvant supporter les voyages, réformé de guerre de préférence, pour vérification de polices. Position très intéressante à se créer.

N° 6. — 14 janvier. — Métallurgie recherche un ingénieur-électricien dégagé de toute obligation militaire et au courant de centrale électrique. Aurait à installer une centrale de 1.000 HP et serait chargé du service électrique des forges. Sérieuses références exigées. Situation d'avenir. Début 10.000 francs.

N° 8. — 9 février. — On demande directeur pour usine d'obus qui sera convertie en atelier de construction mécanique après guerre. Début 800 francs environ. Région pyrénéenne.

N° 10. — 20 février. — On recherche chef de fabrication pour les ferro-chrome en différentes teneurs en carbone, aux Etats-Unis. Célébataire de préférence. Appointement 10 à 12.000 dollars suivant expérience.

N° 11. — 21 février. — Papeterie de la région cherche un dessinateur-projeteur 300 francs et un dessinateur-calqueur 200 francs.

N° 12. — 1^{er} mars. — Manufacture de machines-outils cherche ingénieur pour établir plans, modèles pour la construction de machines-outils et modifications à apporter aux machines existantes.

N° 13. — 2 mars. — Tailleurie de diamants demande ingénieur-dessinateur pour entretien du matériel. Place d'avenir.

N° 14. — 4 mars. — Un exploitant de forêts et distillateur de marcs cherche quelqu'un au courant de ces exploitations ainsi que des travaux agricoles. Très belle situation.

N° 15. — 13 mars. — Société industrielle dans Pyrénées cherche ingénieur chef d'usine pour s'occuper de réparations de matériel roulant, construction de wagons de toutes tonnes, roues en bois, charriots-fourragère, construction de baraques pour pays reconquis, etc., etc.

DEMANDES

N° 8. — Camarade dans le Gard se charge chez lui : d'études, projets, calques de charpentes métalliques, ponts, etc.

N° 9. — On recherche une place de chef d'entretien ou dans construction mécanique pour la durée de la guerre. 33 ans. Réformé.

N° 11. — Auxiliaire en sursis d'appel demande place dessinateur dans usine de guerre.

N° 12. — Camarade réformé cherche des représentations industrielles.

N° 13. — Métallurgiste dans le Midi recherche une place en sursis d'appel dans usine métallurgiste de Lyon ou région proche.

N° 14. — Ingénieur-électricien cherche situation dans société de constructions électriques, usine ou réseau. Paris ou environ.

Bibliographie

Revue Générale de l'Electricité.

N° 20 du 17 novembre 1917. — Abaque pour le calcul de la température d'un enroulement par la méthode de variation de la résistance, par A. Castex. Note sur le couplage en parallèle des transformateurs triphasés, par Jacques Damien.

N° 21 du 24 novembre 1917. — Du calcul des canalisations électriques, par A. Churchod. La spécialisation industrielle des ingénieurs, par E. Piernet.

N° 22 du 1^{er} décembre 1917. — Une interprétation physique de l'entropie, par J. Lahousse. Aménagement d'ensemble de la vallée d'Aure et de la haute vallée d'Ossau, par D. Eydoux et A. Causse.

N° 23 du 8 décembre 1917. — Le nouveau cahier des charges types pour l'exploitation en régie d'une distribution municipale d'énergie électrique, par Paul Bougault.

N° 24 du 15 décembre 1917. — Le magneton et les sels paramagnétiques dissous, par Pierre Weiss. Notes d'un voyage aux Etats-Unis, par C. Capart.

N° 25 du 22 décembre 1917. — Les travaux scientifiques de Maurice Leblanc. Lampes à arc à deux paires de charbons pour courants polyphasés, par André Blondel.

N° 26 du 29 décembre 1917. — L'Institut Polytechnique de Grenoble. Sur les essais de polarité des transformateurs, par Paul Girault.

N° 1 du 5 janvier 1918. — Sur les machines d'extraction à commande électrique, par F. Robin.

N° 2 du 12 janvier 1918. — Propagation sur une ligne à circuit ouvert, par E. Brylinski.

N° 3 du 19 janvier 1918. — La tarification de l'énergie électrique en tenant compte du $\cos \varphi$ de l'abonné, par P. Boucherot.

N° 4 du 26 janvier 1918. — La Société Hydrotechnique de France, par I.-B. Pomey.

N° 5 du 2 février 1918. — Sur la réaction d'induit dans les commutatrices, par Badev. La soudure électrique et son état actuel, par Jean Guerner. La loi de finances du 31 décembre 1917 et ses innovations fiscales, par Paul Bougault.

N° 6 du 9 février 1918. — Calcul de la force électro-motrice efficace d'un alter-
nateur, par H. Pécheux.

N° 7 du 16 février 1918. — Des transports aériens pour la manutention des ma-
tières premières dans l'industrie, par F. Séba.

N° 8 du 23 février 1918. — Sur les machines magnéto-électriques, par J. Bethenod. Sur l'amélioration du facteur de puissance d'une grande installation de distribu-
tion électrique, par Scoumanne.

Don de M. Lahure, éditeur.

L'Industrie Electrique.

N° du 10 novembre 1917. — Les méthodes électro-magnétiques de fabrication du
verre.

N° du 25 novembre 1917. — La règle de Lord Kelvin et son application pra-
tique. L'organisation des transports à l'intérieur d'une usine.

N° du 10 décembre 1917. — Emploi de l'électricité pour la production des pluies.

N° du 25 décembre 1917. — Les progrès des sous-stations automatiques aux
Etats-Unis.

N° du 10 janvier 1918. — Sur les coups de bélier, par MM. C. Camichel, Eydoux et Gariel.

N° du 25 janvier 1918. — Note sur le démarrage automatique des moteurs à courant continu et alternatif, par P. Legrand.

N° du 10 février 1918. — Les lampes portatives à magnétos.

N° du 25 février 1918. — Théorie simplifiée des moteurs d'induction, par A. Normier.

Don de M. Amédée Fayol (1902).

Administration Industrielle et Générale, par M. Henri Fayol (1902), directeur général de la Société Commentry-Fourchambault, Paris, Dunod, 1917.

Voici un ouvrage d'un intérêt capital. A l'heure où l'on sent la puissance de l'organisation de nos ennemis, il importe de savoir sur quelles bases elle repose, de quoi elle est faite. Mais, dans la conduite des affaires, l'organisation n'est pas tout. A l'observateur attentif, elle n'apparaît que comme l'un des cinq éléments constitutifs de l'administration : prévoyance, organisation, commandement, coordination, contrôle. Il faut donc savoir administrer. L'auteur montre la nécessité immédiate d'un enseignement administratif, étendu à toutes les classes sociales, à tous les degrés scolaires. Il aborde la formation des ingénieurs : il faut remplacer l'excès nuisible de mathématiques supérieures par des leçons d'administration, de culture générale.

Ces premiers principes sont utiles à tous : individus, familles, sociétés, états.

A l'empirisme administratif fait de routine, de fantaisie, il faut substituer des méthodes d'administration rationnelle.

Don de M. Marius Berliet.

L'Effort, Bulletin hebdomadaire des Usines Berliet. Nous recommandons à nos camarades la lecture de cette intéressante publication. Ils y trouveront de nombreux renseignements pratiques sur les méthodes d'usinage et la direction des ateliers.

Don de M. H. La Selve, président de l'A.E.C.L.

F.-W. Taylor, Organisation scientifique, Principes et Applications. Ce très beau volume, illustré de nombreuses photographies et tableaux, sera bientôt dans toutes les mains. Il intéresse en effet aussi bien l'industriel que l'agriculteur et la maîtresse de maison.

Don de M. le Capitaine A. Verduraud (E.P.).

Théorie simplifiée de Télégraphie sans Fil, Dunod et Pinat, éditeurs.

Don de MM. Gauthier-Villars et Cie, éditeurs.

Annuaire pour l'an 1918 publié par le Bureau des Longitudes.

L'Annuaire du Bureau des Longitudes pour l'année 1918, si précieux par le nombre des documents qu'il contient, vient de paraître. Cet excellent recueil renferme cette année, après les documents astronomiques, des tableaux relatifs à la météorologie, aux monnaies, aux heures légales, à la météorologie, à la réfraction astronomique, au magnétisme terrestre, aux données physiques et chimiques.

Cet ouvrage ne se trouvera pas seulement sur la table du technicien, du physicien, du mathématicien ; chacun voudra le consulter pour avoir sous les yeux la liste des constantes usuelles, et aussi pour lire les intéressantes notices de cette année : Les cadrans solaires, par G. Bigourdan ; Le calendrier égyptien, par G. Bigourdan ; L'heure en mer, par J. Renaud ; Le soleil et le magnétisme terrestre, par M. Hamy ; La vie et l'œuvre de Gaston Darboux, par Emile Picard. Le Supplément qui donne le Calendrier pour l'année 1918 sera vivement apprécié également de nombre de lecteurs. (In-16 de x-870 pages avec 33 figures, 5 cartes célestes, 3 planches magnétiques et 1 portrait ; 2 fr. net ; franco 2 fr. 35.)

Don de M. Georges Côté, directeur général de la Société des Automobiles Pilain.

L'Automobile après la Guerre, Dunod et Pinat, éditeurs. Ce livre est à lire attentivement par tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'industrie automobile en France.

Don de M. Jean Buffaud.

La Montagne, revue mensuelle du Club Alpin Français.

La Revue Alpine, revue mensuelle de la Section Lyonnaise du Club Alpin Français.

Don de M. R.-M. Gattefossé.

La Parfumerie Moderne, revue mensuelle illustrée.

Don du fondateur, M. Georges Lévy.

La Machine Moderne, numéro de janvier 1918.

Don de MM. Gauthier-Villars et Cie, éditeurs.

Tables numériques usuelles, à l'usage des ingénieurs et étudiants des facultés, par L. Zorelli, professeur à la Faculté des Sciences de Caen. (1 volume in-8 (22-13) de 52 pages, cartonné, 1917, prix : 3 fr.)

Don de M. Jacques Boyron, directeur gérant, à *Grenoble*.

Les Alpes Industrielles, revue bi-mensuelle des Intérêts Economiques de l'Industrie et du Commerce du *Dauphiné* et du *Sud-Est*.

Cette nouvelle publication, dont nous nous faisons un plaisir de signaler l'apparition, renferme dans son premier numéro du 15 mars le résumé de l'intéressante conférence de notre camarade G. MAILLET sur la *Houille noire* au *Pays de la Houille blanche* (conférence que nous insérerons dans notre prochain bulletin).

ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION

(suite)

Les promotions de 1860 à 1878 ont paru Bulletin n° 129 (Octobre 1916).
Les promotions de 1879 à 1884 ont paru Bulletin n° 130 (Janvier 1917).
Les promotions de 1885 à 1893 ont paru Bulletin n° 131 (Mars 1917).
Les promotions de 1894 à 1896 ont paru Bulletin n° 132 (Mai 1917).
Les promotions de 1897 à 1900 ont paru Bulletin n° 133 (Juillet 1917).
Les promotions de 1901 à 1902 ont paru Bulletin n° 134 (Septembre 1917).

LISTE PAR PROMOTIONS

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE

ABREVIATIONS

| | |
|-----------------------------|------------------------------|
| M Membre titulaire à vie. | * Légion d'honneur. |
| m Membre titulaire. | ☉ Palmes académiques. |
| + Membre décédé. | ☉ Mérite agricole. |
| ☎ Téléphone. | ☉ Médaille militaire. |
| C. O. Commandeur, officier. | ☉ Décorations étrangères. |
| ⊙ Médaille de 1870. | ☉ Croix de guerre 1914-1918. |

PROMOTION DE 1906

- m **ALLAIGRE Henri** (Le Vigan, 1885), a été ingénieur chez MM. G. et C. Dumont (constructeurs-mécaniciens), à Pont-de-St-Uze (Drôme); chef d'entretien aux usines d'impression Gillet et fils à Villeurbanne (Rhône). Actuellement ingénieur de la maison Jean-Font (constructeur-mécanicien), 12, rue de la Corderie, Lyon-Vaise. ☎ 18-68. Domicile : 61, rue Pierre-Corneille, Lyon. Mobilisé comme secrétaire d'état-major à la 258^e brigade.
- m **ANDREUX Gaston** (Vesoul, 1885), a été associé à la Sté de construction du carburateur J. R. A. (Solex). Domicile : 8, boulevard Sévigné, Dijon (Cote-d'Or).
- m **ASTIER Albert** (Bourg-St-Andéol, 1883), a été dessinateur aux ateliers de constructions mécaniques Viallet-Chabrand, à La Clotat et à la C^e industrielle des alcools; adjoint au conducteur des Ponts et Chaussées, à Bourg-St-Andéol (Ardèche); dessinateur aux Etablissements Schneider et C^e. Le Creusot (S.-et-L.). Est actuellement, industriel à Bourg-St-Andéol (Ardèche).
- † **BAYLE Jean** († 1906).
- m **BEAU François** (La Grand'Combe, 1882), a été surveillant de travaux à la C^e. P.-L.-M.; conducteur de travaux à la C^e des tramways de l'Ain; chef du service des constructions à la Sté des mines de fer de la Mourière, à Pienne (M.-et-M.); conducteur de travaux aux entreprises Pellerin et Ballot, à Jarny (M.-et-M.); et Simon, à Pont-à-Mousson (M.-et-M.). Est

- actuellement représentant de l'entreprise Chery et Buerle, aux Hts-Fourneaux et Acieries de Caen (Calvados). Mobilisé comme lieutenant au 40^e rég. d'infanterie. Correspondance : 2, rue Pradier, Nîmes (Gard).
- m **BENIELLI Antoine** (1882), 22, avenue de la Gare, Sathonay (Ain).
- BERGER Ernest** (1883), à Chiddes Nièvre). Mobilisé comme maréchal des logis au 5^e rég. d'artillerie, 68^e batterie, à Besançon (Doubs).
- m **BERTHIER Laurent** (1887), a été dessinateur aux chantiers de la Buire, à Lyon. Actuellement ingénieur à la section de vérification et de contrôle de la C^e des Omnibus, à Paris. Domicile : 55 bis, rue Jouffroy, Paris (XVII^e).
- m **BICOT Pierre** (St-Genis-Laval, 1887), a été dessinateur chez MM. Maljournal et Bourron (appareillage électrique), à Lyon, et à la C^e pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz, à Lyon. Actuellement directeur de la succursale-lyonnaise de la Sté de Landis et Gyr (compteurs électriques), de Zoug (Suisse), 47, cours Morand, Lyon.
- m **BOREL Paul** (Villeurbanne, 1884), a été directeur de la maison Gadot et Martin de Lyon (produits réfractaires) ; ingénieur de la maison L. et J. Ruby tissage et fabrication de coton, produits pharmaceutiques), à Voiron ; ingénieur à la C^e des Mines, Fonderies et Forges d'Alais (Hts-Fourneaux et Acierie Bessemer). Actuellement ingénieur-associé des Tanneries et Mégisseries Giraud Puiné, à Solliès-Pont (Var).
- m **BRAL Claudius** (Lyon, 1887), ingénieur aux Etablissements Grammont, à Pont-de-Chéry (Isère). Domicile : 31, rue Godefroy, Lyon. Mobilisé s.-lieutenant d'artillerie contrôle des forges.
- m **CHARPENTIER Léonce** (1880), à Champagnole (Jura).
- m **CHEVASSU Etienne** (Moirans, 1888), directeur du réseau électrique A. Chevassu et fils, à Molinges (Jura) ; # 4. Actuellement ingénieur civil, 16, rue Emile-Zola, Lyon. # 28-82. Mobilisé à la Station électrique de Molinges.
- m **DONIN Francisque** (Lyon, 1888), a été dessinateur aux usines de construction d'automobiles Collin et Desgouttes, à Lyon, et Aulo-Buire, à Lyon, et à la C^e de Fives-Lille. Actuellement dessinateur aux usines d'automobiles Berliet, à Lyon. Domicile : 331, avenue du Saxe, Lyon.
- m **DUVAL Adrien** (1883), commerçant-dépositaire (acières et outillage), 15, rue Brémontier, Paris (XVII^e).
- m **ESPIE Léon** (Grenoble, 1885), a été dessinateur chez M. Vuillaume, constructeur à Villeurbanne (Rhône) ; chez MM. Neyret-Prenier et C^e (constructions mécaniques), à Grenoble (Isère) ; dessinateur à la C^e P.-L.-M., service de la voie, à Grenoble. Actuellement ingénieur-représentant, 59, cours Briat, Grenoble.
- m **FABRE Marius** (Annecy, 1886). ✕-1914-18. ✕ chevalier de St-Georges de Russie, fondeur-constructeur (fonte, bronze, acier, constructions mécaniques), 4, rue Ste-Madeleine, Clermont-Ferrand (P.-de-D.). # 1-31. Professeur de mécanique et de machines-outils à l'Institut industriel du Centre de la France, à Clermont-Ferrand.
- m **FERRAND Louis** (St-Etienne, 1885), a été dessinateur à la C^e des Fonderies, Forges et Acieries de St-Etienne. Actuellement contrôleur des travaux extérieurs à la C^e P.-L.-M. (service du matériel et de la traction), 193, rue de Charenton, Paris (XII^e).
- m **FLACHARD Antoine** (1888), Maison Gimdre-Duchavany et C^e (installations et matériel électrique), 18, quai de Retz, Lyon. Domicile : 6, rue de la Camille, à Oullins (Rhône).
- m **FORNAS René** (1887), ingénieur à la Sté lyonnaise des Forces motrices du Rhône, 6, rue de Jussieu. Domicile : 276, rue Boileau, Lyon.
- m **FRANCOIS Aimé** (Pélussin, 1885), a été chef des études Maison Lobin et Druge (constructions mécaniques), à Aix-en-Provence et ingénieur à la Sté Andes Hts-Fourneaux, Fonderies et Forges de Franche-Comté, à Fraisans (Jura). Actuellement ingénieur des ateliers de mécanique générale de la Maison Diederichs, à Bourgoin (Isère). # 38. Domicile : 8, place Président-Carnot, Bourgoin. Mobilisé dans usine de matériel de guerre.
- m **FUMICHON (de Loyens de) Maurice** (Cléry, 1884), a été dessinateur au bureau des études du service du matériel et de la traction et sous-chef d'entretien (poste de Paris) à la C^e des chemins de fer d'Orléans. Actuellement contrôleur du matériel et de la traction à ladite C^e (service central), 20, rue de Laos, Paris (XV^e).
- m **GANDER Alexandre** (1885), négociant et fabricant de poteries communes, 7, rue des Arts, à Thonon (Hte-Savoie).
- m **GARIN Raymond** (1886), ingénieur de la Sté Orenstein et Koppel (matériel fixe et portatif de chemin de fer), 55, place de la République, Lyon. # 26-96. Domicile : 93, avenue de Saxe, Lyon.

- m **GRANDJEAN Marius** (1885), a été facteur de 1^{re} classe à la C^e P.-L.-M., à Aix-les-Bains ; commis à l'inspection principale à ladite C^e, à Chambéry. Actuellement sous-chef de gare à Modane (Savoie).
- m **GUIMARD Pierre** (Martigues, 1886), a été ajusteur, chauffeur à la C^e P.-L.-M. Actuellement mécanicien à ladite C^e, dépôt d'Avignon (Vaucluse).
- m **JONTE Edgar** (St-Mandé, 1885) ingénieur aux usines Guillet fils et C^e, à Auxerre (Yonne).
- m **JOSSERAND Etienne** (Lyon, 1886), ingénieur chef de service de l'entreprise de travaux publics Paul Rouchon et Desseaux frères, rue Boileau, Lyon. $\#$ 24-87 et 36-19. Domicile : 48, rue de la République, Lyon.
- m **LAMBERT Emile** (Crest, 1888), a été ingénieur à la Sté pyrénéenne d'énergie électrique, à Toulouse ; dessinateur à la C^e P.-L.-M., service de la voie. Actuellement conducteur de travaux C^e P.-L.-M., gare Lons-le-Saunier (Jura).
- † **LAMOUREUX Louis**, a été agent régional de la Maison Maljournal et Bourron de Lyon à Marseille, Décède le 15 juillet 1916.
- m **LEGRAND Alexandre** (Batna, 1886), \star 1914-18, \odot médaillé de la campagne du Maroc. A été dessinateur des Maisons Chaudel-Page (constructions mécaniques), au Valdoie, près Belfort, et Falcot et C^e (appareils de pesage et de manutention dans les abattoirs), à Lyon. Actuellement dessinateur chez MM. Luppé et C^e (constructeurs-mécaniciens), 12, rue Jouffroy, Lyon-Vaise. Domicile : 18, quai Jayr, Lyon-Vaise. Mobilisé adjutant télégraphiste, 8^e génie.
- m **L'HOMME DE PRAILLES Georges** (1885), à Cesancey, par Gevingey (Jura). Mobilisé comme lieutenant au 205^e rég. d'artillerie de campagne.
- MARTIN Charles** (1885), ingénieur du gouvernement, au Cap Haïtien (Haïti).
- m **MARTIN Daniel** (Bagnières-de-Luchon, 1882), a été ingénieur à la C^e des produits chimiques d'Alais et de la Camargue, à Salins-de-Giraud ; à l'Energie Electrique du Sud-Ouest, à Bordeaux ; à la Sté Gle de Force et Lumière, à Grenoble. Actuellement ingénieur à la Sté L'Union Electrique, 34, rue Voltaire, Bourg (Ain). $\#$ 1-88. Domicile : 24, rue Voltaire, Bourg. Correspondance : 72, rue St-Jacques, Marseille (B.-du-Rh.).
- m **PEY Louis** (1886), \star 1914-18, directeur de l'Etablissement de pisciculture de Fontenay, par Montbard (Côte-d'Or). Mobilisé comme capitaine au 150^e rég. d'infanterie.
- m **PRANDIERES (de) Marc** (1883), dessinateur à la C^e P.-L.-M., service de la construction, Palais du Dôme, boulevard Gambetta, Nice (Alp.-M^{es}). Domicile : 2, rue Duquesne, Lyon.
- m **REMILLIEUX Albert** (1886), dessinateur à la C^e P.-L.-M., service de la voie, 40, rue de la Méditerranée, Lyon. Domicile : 18, cours Lafayette, Lyon.
- m **RENAUD Félix** (Crillat, 1881), a été dessinateur à la maison Chaudel-Page (constructeurs-mécaniciens), à Belfort ; ingénieur à la Sté d'Electricité de St-Chamond et aux Etablissements Maljournal et Bourron (appareillage électrique), à Lyon, et à la Sté d'Electricité de la Vallée du Rhône, à Vals-les-Bains (Ardèche). Actuellement dessinateur aux Etablissements Schneider et C^e, Le Creusot (S.-et-L.). Domicile : 4, rue des Puddéurs, Le Creusot.
- m **RENAUD Luc** (Crillat, 1881), a été facteur stagiaire de 1^{re} classe à la C^e P.-L.-M., service de l'exploitation, à St-Jean-de-Losne (Côte-d'Or). Domicile : à Crillat, par St-Maurice (Jura). Mobilisé au 44^e rég. d'infanterie, Ecole Rachel, 140, rue de Bagneux, à Montrouge (Seine).
- m **ROYER Marcel** (St-Genis-Laval, 1887), a été dessinateur aux Usines de l'Homme ; dessinateur à la maison Satre et Lyonnet (constructions mécaniques, machines à vapeur, appareils de levage...), Lyon. Actuellement dessinateur aux Usines Michelin, 24, rue des Gras, Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Incorporé au 275^e rég. d'infanterie. Blessé le 26 août 1914. Actuellement mobilisé aux usines Berliet. Domicile : St-Genis-Laval (Rhône).
- SAVARIAU Jean** (Lyon, 1886), a été dessinateur à la maison Falcot frères et Jacquesson (instruments de pesage), à Lyon ; au Cinématographe Monopole (service technique), à Lyon ; chez M. Savariau (entrepreneur de charpentes), à Lyon ; employé au service commercial de la Sté des Forces Motrices du Rhône, à Lyon. Domicile : 5, rue Diderot, Lyon.
- m **SAVY Henri** (Lyon, 1884), a été dessinateur aux Etablissements Grammont, à Pont-de-Chéry (Isère) ; ingénieur de l'entreprise Pétauvil frères et Bcnassy adductions d'eau), à Lyon. Actuellement fabricant de broserie, Maison H. Savy et R. Giron, 63-65-67, passage de l'Argue, Lyon. $\#$ 53-05. Usine à Chanas (Isère). Domicile : 38, quai St-Vincent, Lyon.

- m **SIDO Pierre** (Auxonne, 1885), a été ingénieur à la Sté du Gaz et de l'Electricité de Marseille (service électrique) ; à la Sté électro-métallurgique française, à Gardanne (B.-du-Rh.). Actuellement ingénieur chef d'exploitation des mines de lignite et de bauxite à Nans (Var).

4^e ANNÉE

- m **SILVESTRE Antoine**, La Réclusière, à Estressin, près Vienne (Isère). † 19.
m **BERTHIER Louis** (Promotion de 1905).
m **GUILLAUME Pierre** (1881), a été stagiaire, puis ingénieur aux ateliers Thomson-Houston ; directeur de la Sté « Le Centre Electrique » (station d'Argenton-s.-Creuse). Actuellement directeur de ladite Sté (Usines électriques et à gaz), rue Marengo, à St-Amand-Montrond (Cher). † 65.
m **LACHAT André** (Promotion de 1905).
† **ROCA Y AYALA Eduardo 1884**. † *Barcelona (Espagne), 1913.*
m **THEVENIN Gustave** (Promotion de 1905).
m **VINGENT Léon** (Promotion de 1905).

PROMOTION DE 1907

- m **ADAM André** (1887), a été ingénieur-électricien à la Sté « L'Eclairage Electrique », à Paris. Actuellement agent général pour le Sud-Ouest de la France de la Sté l'Eclairage Electrique de la maison Meng (fils et câbles), maison Jaeggé (machines-outils), Sté des transporteurs mécaniques, Sté des porcelaines de Ste-Foy-l'Argenlière, Sté des lampes et charbons Fabius Henrion, les 'groupes électrogènes Fiat Lux, pompes centrifuges Maginot et compteurs à eau Trident, agence et dépôt, 5, rue Blanc-Dutrouillu, à Bordeaux. † 40-65.
m **ALMARIC Lucien** (1888), a été dessinateur à la Sté Energie Electrique du Littoral méditerranéen, à Manosque (Bas.-Alp.). Actuellement ingénieur-adjoint à la Direction des Chemins de fer départementaux de la Hte-Vienne, Dépôt de L'Aurence, à Limoges (Hte-Vienne). † 6-54. Domicile : 14, rue des Acacias, Paris (XVII^e).
m **BERTRAND Victor** (Laragne, 1886), a été expert-adjoint du Bureau Veritas de Newcastle-on-Tyne (Angleterre). Actuellement expert-adjoint du Bureau Veritas, 4, rue du Port, à St-Nazaire-s.-Loire (Loire-Inf.). Mobilisé contrôleur du génie, 13, boulevard Berthelot, Angoulême.
m **BESSEYAY Louis** (Lyon, 1887), a été dessinateur à l'usine des cornues, Lyon-Vaise. Actuellement mécanicien à la C^e P.-L.-M., dépôt de Lyon-Vaise. Domicile : 34, quai Jayr, Lyon-Vaise.
m **BLANC Joseph** (Champdor, 1889), a été dessinateur à la C^e des Tramways de l'Ain, à Bourg ; conducteur de travaux à la C^e des Chemins de fer électriques du Calvados, à Pont-l'Evêque (Calvados). Actuellement conducteur de travaux à la C^e des Chemins de fer de Saône-et-Loire, à Lucenay-l'Evêque (S.-et-L.). Mobilisé maréchal des logis, 3^e groupe artill. d'Afrique.
m **BOUILLON Joseph** (Moulins, 1887), dessinateur à la C^e P.-L.-M., service de la voie, 40, rue du Midi, Nevers (Nièvre). Domicile : 4, impasse de la Grippe, Nevers.
m **BOULAYE (de la) René** (Bourg, 1882), ingénieur à la Sté An. d'Eclairage par le Gaz de la ville d'Angers (M.-et-L.).
m **BOUQUET Henri** (1889), dessinateur à la C^e P.-L.-M., Le Teil (Ardèche). Domicile : 1, avenue Berthelot, Lyon.
m **BRET Ernest** (Lyon, 1888), lauréat de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, a été ingénieur à la Sté alsacienne de constructions mécaniques (service électrique), à Belfort ; ingénieur à la C^e Gle d'Electricité (procédés Siemens-Schuckert), à Creil (Oise). Actuellement ingénieur à la Sté Paris-Rhône. Correspondance : 65, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.
m **BROSSE Francisque** (St-Genis-Laval, 1887), ✱ 1914-18, a été dessinateur à la C^e pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz, à Lyon ; ingénieur de la maison Visseaux (chauffage central par circulation d'eau chaude avec chaudière à gaz « système Ramassot »), à Lyon. Actuellement ingénieur aux Acieries du Rhône, rue Antoine-Lumière, Lyon-Monplaisir. † 50-33. Domicile : St-Genis-Laval (Rhône). Mobilisé comme capitaine d'infanterie attaché au ministère de l'armement, 97, quai d'Orsay, Paris (VII^e).

- m **BURDIN Georges** (1885), a été dessinateur chez MM. Bonnet-Spazin (grosse chaudronnerie), à Lyon-Vaise ; Gindre frères (électricité), à Lyon ; Paul Gay (charpentes métalliques), à Héricourt (Hte-Saône). Actuellement ingénieur chez M. G. Averly, ingénieur-constructeur, 143, rue Garibaldi, Lyon. Domicile : 28, rue de Condé, Lyon.
- m **CHAMOUTON Claudius** (Grézieu-la-Varenne, 1888), ✱, ✱ 1914-18, a été préparateur de physique à l'E. C. L. Actuellement ingénieur à la Sté Jules Watremetz (teinturerie), à Ivantiefka, par Moscou (Russie). Mobilisé comme capitaine chef d'escadrille.
- m **CHIFFLOT Jean** (Lyon, 1887), ✱ 1914-18, a été employé chez MM. Gillet et fils (services de la distillation des bois, à Lyon-Vaise, et de l'entretien, à Villeurbanne), et chauffeur à la C^e P.-L.-M. (dépôt de Lyon-Vaise). Actuellement dessinateur à ladite C^e (service de la construction), 1, rue Francisque-Maudet, Le Puy (Hte-Loire). Domicile : rue de la Gazelle, Le Puy. Mobilisé comme sous-lieutenant au 86^e rég. d'infanterie.
- m **DELASTRE André** (Bagneaux-s.-Loing, 1884), ingénieur, sous-directeur de la Verrerie de Bagneaux (anciens établissements Bernard), à Bagneaux-s.-Loing, par Nemours (S.-et-M.). ✱ 56, à Nemours.
- m **DIDIER Charles** (Romans, 1887), a été ingénieur aux Usines Fléchet, à Beaurepaire. Actuellement ingénieur-directeur des Etablissements A. Didier (constructions mécaniques), 7, rue des Clercs, Romans (Drôme).
- m **DIOT Stéphane** (Lyon, 1888), employé à la C^e P.-L.-M., service de la traction, à Lyon. Domicile : 152, rue Sébastien-Gryphe, Lyon.
- m **DOMENACH Jean** (1885), ✱ 1914-18, entrepreneur de travaux publics, expert près les Tribunaux, à Vienne (Isère). ✱ 3-61. Domicile : villa Beauséjour, Vienne.
- m **DUCHESNE André** (1885), ingénieur à la Sté Industrielle des Téléphones, 25, rue du Quatre-Septembre, Paris. Domicile : 51, rue de Miromesnil, Paris (VIII^e).
- m **DUPARCHY Alexis** (1885), a été dessinateur de la Maison Panhart et Levasror (constructeurs d'automobiles), à Paris, et électricien à Lons-le-Saunier (Jura). Porté actuellement comme disparu.
- m **EMERY Bruno**, entrepreneur de travaux publics, 8, rue Rencontre, Marseille (B.-du-Rh.). ✱ 7-33. Mobilisé comme lieutenant au Service automobile (service du matériel), à Marseille. Domicile : 2, rue Grignan, Marseille.
- m **FAURE Jean** (1887), dessinateur à la C^e P.-L.-M., service de la voie, 9^e arrt., à Grenoble (Isère). Domicile : 8, place de la Gare, Grenoble.
- m **GIROD Pétrus** (1887), mécanicien à la C^e P.-L.-M., 6^e section de traction, dépôt d'Ambérieu, à Ambérieu (Ain). Mobilisé comme lieutenant au 4^e rég. du génie, C^e 101.
- m **GUILLOT Emile** (1885), a été secrétaire de P.A. ; représentant de la Sté An^e « Mécanique Moderne » de Nancy (appareils de broyage et de levage). Actuellement vice-président du conseil d'administration, administrateur-délégué de la Sté Lyonnaise pour la construction et l'entretien des routes, trottoirs et terrasses ; associé des anciens établissements Emile Gillet (manufacture de vêtement civils et militaires) ; ingénieur-constructeur (décolletage et repoussage), 118, rue de Sèze, à Lyon. ✱ 57-53. Mobilisé dans usine de matériel de guerre.
- m **LAMY Georges** (Morez, 1887), a été dessinateur de la maison B. Kohler (constructions métalliques), à Savona (Italie) ; à la Maschinenbau Aktiengesellschaft (constructions mécaniques), à Marktredwitz (Bavière) ; à la Sté des moteurs et avions Antoinette, à Puteaux. Actuellement ingénieur à la Sté des avions Morane-Saulnier, 205, boulevard Péreire, Paris. Domicile : 12, rue Jacob, Paris (VI^e).
- m **LAMY Hector** (Mostaganem, 1887), ✱ 1914-18, a été dessinateur chez MM. Pontille et Martin (constructeurs-mécaniciens) ; et Lombardet (tanneur), à Lyon ; ingénieur stagiaire à la Sté An. des filatures de schappes, à St-Rambert-en-Bugey (Ain). Actuellement directeur de l'Usine de Pierre-Bénite (Rhône), de la Sté An. des filatures de schappes. ✱ 47-85. Mobilisé comme sous-lieutenant au 4^e régiment d'artillerie. Correspondance : Montréal-la-Cluse (Ain).
- m **LAVAL Henri** (1886), ✱ 1914-18. Mobilisé comme capitaine au 1^{er} rég. du génie, 9, rue Pélel, Paris (XV^e).
- m **LHULLIER Claude** (Vienne, 1887), a été ingénieur stagiaire aux papeteries du Souche, à Arnould (Vosges) ; dessinateur à la maison Lhuillier, Pallez et C^e (constructions spéciales pour la papeterie), à Vienne ; ingénieur de la maison Emile Champion (constructions mécaniques), à Romans (Drôme) ; dessinateur aux Etablissements Schneider et C^e (service du matériel et gros outillage), Le Creusot (S.-et-L.). Actuellement ingénieur à la manufac-

- ture française de poils pour la chapellerie (Maison V. Pinet), à St-Marcel-lin (Isère). Domicile : rue du Dauphin prolongée, St-Marcellin. Mobilisé s.-lieutenant T.S.F. 8^e génie.
- † **LUQUET Augustin** (Annonay 1886), a été stagiaire chez G K maschinen-fabrik a Untier-Barmen (Allemagne). Associé de J. Morze et C^{ie} (Presses, laquets, dentelles, passementeries, braderies), à Izéux (Loire). Fut tué à l'ennemi, Auberie 1915, était caporal au 236^e infanterie.
- † **MARTIN Emile** (Lyon 1888), fut directeur de la Manufacture de tôle Eug. Martin, à Villeurbanne. Incorporé au 5^e infanterie coloniale. Tué à l'ennemi à Walocheid (Lorraine).
- m **MARTIN Eugène** (Oyonnax, 1885), a été dessinateur à la Sté des moteurs Sabathé, à St-Etienne. Actuellement ingénieur-mécanicien chez M. J. Martin (constructions mécaniques), usine de Bellevue, à Oyonnax (Ain). † 64.
- m **MATTON Henri** (Alger, 1889), a été dessinateur chez MM. Gindre-Duchavany et C^e (moteurs électriques), à Lyon et employé à la C^e P.-L.-M., service de la voie, à Lyon ; étudiant à Notre-Dame-de-Joubert, par Marthès (Loire). Mobilisé comme officier d'administration gérant le parc de bétail de la 7^e division. Correspondance : 227, avenue Victor-Hugo, Valence (Drôme).
- m **MINANGOIN Francisque** (Esnon, 1884), dessinateur projeteur (service central des chemins de fer) et commis des Ponts et Chaussées à la direction générale des Travaux publics à la Régence de Tunis. Domicile : Villa Beau-Séjour. Maxula-Radès (Tunisie).
- m **MONTANGE Victor** (Montréal, 1887), a été chef des essais à la fabrique des moteurs Baechhold et C^e, à Steckborn (Suisse) ; ingénieur aux ateliers de construction Glarner et C^e (machines pour la meunerie), à Gossau (Suisse). Actuellement chef du bureau technique de la construction aux ateliers Teisset, Chapron et Brault frères (division meunerie), à Chartres (Eure-et-Loire). Domicile : Montréal (Ain). Mobilisé comme contrôleur d'artillerie à l'Inspection des Forges de Paris.
- NAVET Emile**, a été dessinateur à la Sté de construction des Batignolles, à Paris. Domicile : 10, rue du Canada, Paris (XVIII^e).
- m **PAGET Paul** (Barretaine, 1886). ✕ 1914-18, licencié ès-sciences, a été dessinateur aux Etablissements Maljournal et Bourron (constructions électriques), à Lyon, et chef du bureau d'études à la Sté Fse des câbles électriques, système Berthoud, Borel et C^e, à Lyon. Actuellement ingénieur chez M. Magnin (grandes scieries mécaniques), à Champagnole (Jura). † 17. Mobilisé à la 126^e section de projecteurs.
- m **PARADIS Pierre** (1884), licencié en droit, a été agent commercial de la Sté nouvelle des Etablissements de L'Horme et de la Buire, à Lille (Nord) ; ingénieur aux Usines de l'Horme (Loire) ; sous-directeur des Usines Darne, à St-Etienne (Loire). Mobilisé comme contrôleur d'artillerie à l'Inspection des Forges de Lyon. Domicile : 13, rue Emile-Zola, Lyon.
- M **PARISE Joseph** (Montcombroux, 1884), a été stagiaire à la Sté Alsacienne de constructions mécaniques (service électrique), à Belfort ; ingénieur à la C^e électrique de la Loire et à la Sté l'Energie électrique du Centre, à St-Etienne (Loire). Actuellement ingénieur à la Sté Béthunoise d'Éclairage et d'Énergie, 37, rue Marmattan, à Bruay (Pas-de-Calais). Mobilisé à l'arsenal de Moulins (Allier). Blessé en service commandé à l'explosion du 2 février 1918.
- m **PERROCHET Edouard** (Lyon, 1888), a été dessinateur à la C^e des Fonderies, Forges et Aciéries de St-Etienne. Domicile : 19, cours Morand, Lyon.
- m **PILLETTE Max** (1886), a été ingénieur aux C^{es} du Gaz de Reims, de Besançon, et de Montauban ; directeur de la Sté Electro-Plastique, à Paris. Actuellement ingénieur à la Sté Gle d'entreprises, à Limoges (Hle-Vienne).
- m **RAYNAUD Henri** (Béziers, 1884), dessinateur à la Poudrerie nationale de Vonges. Domicile : à Pontailleur-s.-Saône (Côte-d'Or).
- m **REMONTEY Charles** (Lyon, 1885), a été dessinateur chez MM. Satre et J. Lyonnet (constructeurs-mécaniciens), à Lyon. Actuellement ingénieur Maison T. Rohabel, J. Buffaud et C^e (constructeurs-mécaniciens), 59-69, chemin de Baraban. Lyon. † 14-09. Domicile : 3, rue Vauban, Lyon. Mobilisé comme lieutenant de convoi automobile.
- m **ROUSSELLE Albert** (Froncles, 1886), a été dessinateur chez MM. Lhuillier, Pallez et C^e (constructions spéciales pour la papeterie), à Vienne ; contrôleur des ponts métalliques à la C^e P.-L.-M., service central de la voie, à Paris. Actuellement adjoint à l'ingénieur divisionnaire de la Sté d'éclairage, chauffage et force motrice de Paris, 48, rue St-Placide, Paris. Mobilisé à la 4^e section d'infirmiers, ambulance 14/4. Correspondance : Froncles (Hle-Marne).

- m **TARDY Jean** (Valence, 1885), licencié ès-sciences, ingénieur aux papeteries de Vidalon, par Davezieux (Ardèche).
- m **TARDY Jean-Baptiste** (St-Etienne, 1885), chef de service aux Verreries Vve Roche-Rousson, à St-Etienne (Loire). Domicile : 10, rue Rémy-Doutre, St-Etienne.
- † **TEISSIER Henry** (Nîmes, 1886 — † Guillestre, 1912), était contrôleur des ponts métalliques à la Compagnie P.-L.-M., service central de la voie à Paris.
- m **VERGEZ Noël**, a été dessinateur à la Maison Euler et Goy (constructions métalliques), à Lyon, et à la C^e des Tramways de l'Ain, à Bourg. Actuellement ingénieur à la Brazil Railway Company, à São-Bento, Estado de Santa-Catharina (Brésil). Domicile : 19, rue de Normandie, Asnières (Seine). Mobilisé comme brigadier au 11^e rég. d'artillerie à pied, 106^e batterie. Correspondance : 6, rue Haussmann, Courbevoie (Seine).
- m **VIALETTE Adolphe** (Grigny, 1888). ✱ 1914-18, a été dessinateur à la C^e de Fives-Lille, ateliers de Givors (Rhône) ; dessinateur à la Sté nouvelle des Etablissements de L'Horme et de la Buire, à Lyon. Actuellement inspecteur de l'Association des assurés de la région lyonnaise, 38, cours Gambetta, Lyon. n° 51-72.
- m **VINCENT Marcel** (Arc-et-Senans, 1886), a été volontaire à la maison F. H. Schmidt (entreprise de travaux publics), à Altona ; à la C^e des mines de Blanzay ; à la maison Pirelli et C^e (installation d'un réseau de distribution d'énergie électrique), à Avilley. Actuellement propriétaire d'une scierie-parqueterie, à Villers-le-Lac (Doubs), n° 10, et administrateur de la « Société électrique d'Avilley ».
- m **VOISIN Charles** (Erassac-les-Mines, 1887), ingénieur à la Sté alsacienne de constructions mécaniques (service électrique), à Belfort. Domicile : 5, rue de la Banque, à Belfort (Ht-Rhin). Mobilisé à la Sté 1^{re} radio-électrique, hôtel de la Gare, 68, rue du Maréchal-Valérien, Suresnes (Seine).

4^e ANNÉE

- m **BERGER Etienne** (Promotion de 1906).
- m **CHEVASSU Etienne** (Promotion de 1906).
- m **JOSSERAND Etienne** (Promotion de 1906).
- MARTIN Charles** (Promotion de 1906).
- m **MARTIN Daniel** (Promotion de 1906).
- m **PITRAS Claude** (Promotion de 1903).
- m **SIDO Henri** (Promotion de 1906).

PROMOTION DE 1908

- m **ALBANEL Charles** (St-Just, 1888), ✱. ✱ 1914-18, a été dessinateur à la maison de construction d'automobiles Berliet, à Lyon. Actuellement entrepreneur d'éclairage par le gaz et l'électricité. Entretien par abonnement. Installations et chauffage électrique, 26, quai de Retz, Lyon. n° 54-46. Mobilisé comme s. lieutenant pilote-aviateur, escadrille des cigognes.
- m **AMIET Antoine** (Fontaines-s.-Saône, 1885), ingénieur à la Sté chimique des Usines du Rhône, à St-Fons (Rhône). Domicile : 210, route de Vienne, Lyon.
- m **AUBERTIN Lucien** (Vizille, 1884), a été dessinateur chez MM. Lhuillier, Pallez et C^e (constructions spéciales pour la papeterie), à Vienne ; ingénieur à la papeterie de la Marquette, à Toulouse, et du Domeynon, à Domène (Isère). Actuellement ingénieur à la papeterie de Laval (Vve Henry Mougéot et C^e), à Bruvères (Vosges). Mobilisé comme sergent-major au 3^e rég. de marche de zouaves, 19^e C^e. Correspondance : ingénieur aux papeteries de l'Ouest, à Chantenay-Nantes (Loire-Inf.).
- m **AUJAS Victor** (Tournus, 1887), dessinateur au bureau des études des ateliers de constructions mécaniques Schneider et C^e (section des moteurs à pétrole marins), au Creusot (S.-et-L.). Domicile : 19, rue Hoche, Le Creusot.
- † **BORDAS Louis** (St-Etienne, 1885 — † St-Etienne, 1913), fut dessinateur à la Sté des Moteurs Sabathé et à la Sté des Etablissements Michalet et Pailleron (construction métallique et serrurerie), à St-Etienne (Loire) ; ingénieur chez M. Terrisse, serrurier à Lyon ; était dorcur, argenteur, bronzeur, niqueleur sur tous métaux, à Paris.

- m BRUNON Paul** (St-Genis-Laval, 1884), licencié ès-sciences, a été dessinateur chez MM. Marmonnier (matériel vinicole), à Lyon ; ingénieur à la Sté de constructions mécaniques Gallia, F. Wenger et C^e, à Lyon ; attaché au bureau d'études de la Sté Stéphanoise de Constructions mécaniques (Anciens Etablissements Clair frères), à St-Etienne (Loire). Est actuellement chef de fabrication aux ateliers Rouveur, à St-Etienne.
- m CHABERT Léon** (Vonnas, 1887), ✱ 1914-18, ingénieur à l'entreprise de travaux publics Fougerolle frères, 103, rue St-Lazare, Paris (IX^e). En déplacement pour la reconstruction du souterrain de Mauvages, à Demange-aux-Eaux (Meuse). ✱ 2. Mobilisé comme s.-lieutenant du génie, C^e 15/61.
- m CHAVENT André** (St-Genis-Laval, 1889), a été employé au service électrique de la C^e pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz, à Lyon. Actuellement surveillant de travaux à la Sté hydro-électrique de Lyon. Domicile : 21, place du Marché, St-Genis-Laval (Rhône).
- m CLERC-RENAUD Antoine** (Lyon, 1889), ingénieur-mécanicien, Maison J.-M. Clerc-Renaud (spécialité de machines pour tissus), 15, route de Vaulx, Villeurbanne (Rhône). ✱ 7-42. Domicile : 19, cours Vitton, Lyon. Mobilisé comme lieutenant au 54^e rég. d'artillerie.
- m CLOZEL (du) BARBAT Jean**, a été conseiller de l'A. ; est ingénieur à la Sté nouvelle d'impressions, apprêt, teinture. Usine : 89, chemin de Gerland, Lyon. ✱ 13-63. Domicile : Le Brulet, à Ste-Foy-lès-Lyon (Rhône). Mobilisé comme s.-lieutenant au service automobile, commandant la section T.M. 484, par B.C.M., Paris.
- m COZON Jules** (Lyon, 1886), a été dessinateur à la Sté Lyonnaise de caoutchouc, à Villeurbanne (Rhône) ; et à la Maison de constructions d'automobiles Berliet, à Lyon. Actuellement ingénieur à la filature de schappes J. Villard et C^e, chemin des Poulettes, Lyon-Charpenne. Domicile : 36, rue Victor-Hugo, Lyon. Mobilisé comme lieutenant au 6^e rég. d'artillerie.
- m CREPIEUX Louis** (Lyon, 1887), a été ingénieur de la maison J. Traverse (constructions métalliques). Lyon. Actuellement agent de la maison Abel Piffre (ascenseurs et appareils de levage), 4, rue de la Duchère, Lyon-Vaise. ✱ 47-77.
- m DELAYE Noël** (Valence, 1886), a été chef de district à la C^e du chemin de fer Dakar-St-Louis, à Sakal (Sénégal). Actuellement adjoint à l'ingénieur divisionnaire du secteur sud-ouest à la Sté d'éclairage, chauffage et force motrice de Paris, 22, rue de Calais, Paris (IX^e). Domicile : 7, rue Gambon, St-Denis (Seine).
- m DELINON Albert**, a été ingénieur à la C^e centrale d'éclairage et de chauffage par le gaz (Lebon et C^e), à Alexandrie (Egypte), et à Dieppe (Seine-inf.). Actuellement mobilisé.
- m DOMECK Gabriel** (Crémieu, 1888), a été ingénieur à la maison L. Drault et Raulot-Lapointe (construction d'appareils de radiologie et d'électrologie médicale). Actuellement ingénieur à la Sté Westinghouse (service commercial), 7, rue de Liège. Paris. ✱ Central 10-24.
- m DUPUI Pierre** (Bagnères-de-Bigorre, 1886), a été sous-chef du service des montages à la Sté An. Westinghouse, 7, rue de Liège. Paris. ✱ Central 19-54. Actuellement ingénieur du service commercial à ladite Sté. Domicile : 10, rue Léopold-Robert, Paris (XIV^e).
- m ESTRAGNAT Pierre** (Lyon, 1886), a été stagiaire à la C^e Thomson-Houston, à Paris. Actuellement ingénieur à la Sté de canalisations électriques, 28, rue de Colmar. Le Perreux (Seine).
- ✶ **FAURE de MONTGOLFIER Aymé** (Salins, 1887 — † Lyon, 1915). Fut attaché commercial aux automobiles « Buire » et au « Garage de la Martinière ». à Lyon. Etait attaché au service commercial et exportations des Etablissements « Rochet-Schneider », à Lyon.
- m FURIA Jean** (Savagna, 1888), a été dessinateur au bureau des études de la Maison Farcol frères et C^e (appareils de levage), à St-Ouen (Seine) ; ingénieur à la Sté de construction d'appareils de levage et de matériel de travaux publics, à Paris. Actuellement ingénieur à la Sté des crins artificiels, Usine de St-Just-des-Marais (Oise). ✱ Beauvais 1-21. Mobilisé comme sapeur au 8^e rég. du génie, C^e D 1, à Nersac (Charente).
- m GALLE André** (Lyon, 1887), a été dessinateur à la Sté des houillères de Rochebelle, à Alais ; chez MM. Neyret, Brenier et C^e (constructions mécaniques), à Grenoble ; aux établissements Pignet et C^e (machines à vapeur, locomotives, moteurs à gaz), à Lyon ; ingénieur à la Sté Lyonnaise du Froid artificiel, à Lyon. Actuellement fondé de pouvoir de l'Union

- lyonnaise de la raffinerie de corps gras « Maxima » : G. Bureau, de Vincennes (Seine). Bureaux : 18, rue Grôlée, Lyon. ✚ 25-64. Domicile : 13, chemin de Montriboud, Lyon. Mobilisé au Parc d'Aviation de Bron.
- m **GARCIA-BARRACA Y ARGULO José**, a été ingénieur à la Sté An. des Forces motrices du Guadiaro, à Gaucin, province de Malaga (Espagne). Domicile : 8 et 10, calle de la Salud, Madrid (Espagne).
- m **GERVAIS Louis** (Montalieu-Vercieu, 1888), ingénieur chez MM. Ferrier et C^e études et constructions de lignes électriques, 17, boulevard Belle-Isle, à Rodez (Aveyron).
- m **GIRAUDIER Gilbert** (Villefranche-s.-Saône, 1889), constructeur-électricien (dynamos, moteurs, alternateurs, transformateurs, électro-mécanique), 67, rue Bellecombe, à Lyon. ✚ 21-83. Domicile : 249, cours Lafayette, Lyon.
- m **GRENIER Maurice** (Caluire-et-Cuire, 1889). ✚ 1914-18, a été opérateur au Syndicat d'études des chemins de fer départementaux de Rhône-et-Loire, à Lyon ; conducteur de travaux à l'entreprise Ruvenhorst et Milliat (Ligne P.-L.-M., de Miramas à l'Estaque, 6^e lot), à Carry-le-Rouët (B.-du-Rh.). Actuellement conducteur des travaux d'aménagement des forces motrices de la Ilte-Bourne, entreprise Dalberto, 16, rue Docteur-Mazel, Grenoble (Isère). Domicile : La Balme-de-Rancurel (Isère). Mobilisé s.-lieutenant au 114^e rég. d'artillerie lourde.
- m **GUINAND André**, dessinateur aux ateliers de constructions mécaniques Goenaga et de Bonal. ✚ 48-52, à Lyon. Domicile : Ste-Foy-lès-Lyon (Rhône). Disparu.
- m **HUMBERT Paul** (Lyon, 1888), a été ajusteur et élève-mécanicien à la C^e P.-L.-M. ; électricien à la C^e pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz, à Lyon. Conducteur de travaux à la Sté 1^{re} des câbles électriques (Système Berthoud, Borel et C^e), à Lyon. Actuellement ingénieur au groupe gazier Piaton, 49, rue de la Bourse, Lyon. Domicile : 85, chemin des Quatre-Maisons, Lyon.
- m **JOURNOUD Sainte-Marie**, 7, place Ampère, Lyon.
- KRAEUTLER Marius**, boulevard Asiatiques, Vienne (Isère).
- m **LABYSE Jean**, Les Isles, à Montluçon (Allier).
- m **LAFFIN Louis** (Sallanches, 1885), licencié ès-sciences, a été dessinateur chez MM. Neyret, Brenier et C^e (constructions mécaniques), à Grenoble ; ingénieur à la C^e An. continentale pour la fabrication des compteurs à gaz et autres appareils, succursale de Lyon. Actuellement directeur-adjoint de la succursale de Marseille de ladite C^e. Domicile : 69, grand chemin de Toulon, Marseille (B.-du-Rh.). Mobilisé comme s.-lieutenant d'artillerie à l'Inspection des Forges de Lyon, 51, cours de la Liberté, Lyon.
- m **LAPLACE Jean** (Lyon, 1888), ingénieur à la Sté Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône, 16, rue Jussieu, Lyon. ✚ 7-69. Domicile : 10, rue de la Platière, Lyon. Mobilisé comme radiographe militaire à l'hôpital mixte de Gap (Hautes-Alpes).
- m **LEFÈVRE Jean** (Amiens, 1886), licencié ès-sciences, a été ingénieur chez M. Sorlais (constructions mécaniques et fonderie), à Evreux. Actuellement directeur du secteur électrique d'Evreux à la C^e Continentale du gaz. ✚ 243. Domicile : 26, rue Vilaine, à Evreux (Eure). Mobilisé en son usine.
- m **LÉPINE Jacques**, ✚ 1914-18, 14, place des Terreaux, Lyon, Mobilisé comme lieutenant au 359^e rég. d'infanterie.
- m **LOISON Fernand**, ingénieur-électricien à la C^e du Gaz de Lyon, 3, quai des Célestins, Lyon. Domicile : 14, rue Molère, Lyon.
- † **MAILLET Pierre** (Oullins, 1888, — *blessé mortellement à l'ennemi, à Servainville (M-et-M.), décédé à Lyon, 1914*), fut *ingénieur-chimiste, chef du laboratoire des études et des essais à la Sté anonyme des Usines Berg's, à Lancey (Isère); était sous-lieutenant de réserve au 1^{er} Régiment d'artillerie de montagne.*
- m **MERCIER Félix**, 27, rue Ferrandière, Lyon.
- m **MERLIN Marc** (Lyon, 1889), a été conducteur de travaux au Syndicat des chemins de fer départementaux de Rhône-et-Loire. Actuellement chef de section à la C^e s chemins de fer d'intérêt local de Saône-et-Loire. Domicile : rue des Cités, Autun (S.-et-L.).
- m **MIELLE André** (Radonvilliers, 1885), a été ingénieur à la Sté Gle de canalisations électriques et à l'Omniium français d'électricité, à Paris. Actuellement directeur-propriétaire des poteries « Fernand Mielle », à Radonvilliers, par Dienville (Aube). Mobilisé comme officier d'administration de 3^e classe, hôpital 3, à Troyes (Aube).

- m **MONTGOLFIER (de) Raymond** (Charavines, 1886), constructeur d'aéroplanes et d'hydro-aéroplanes, système R. de Montgolfier. Domicile : Grand-Clos, à Charavines (Isère). ✛ 2.
- m **NANTES (de) Camille** (Lyon, 1886), a été mécanicien aux ateliers Chambon, à Lyon ; traceur et dessinateur aux ateliers de l'Horme ; dessinateur aux Etablissements Régis Jova (constructions métalliques, grosse chaudronnerie), Grenoble (Isère). Actuellement ingénieur-directeur des Usines de Chaux et Ciment de la Sté Allard, Nicot et C^e, à Bouvesse-Quirieu, par Montlieu-Vercieu (Isère). ✛ 7.
- m **NANTES (de) Edmond** (St-Genis-Laval, 1884), a été conseiller de l'A. Est adjoint au chef du service des installations électriques à la C^e du Gaz de Lyon, 3 quai des Célestins, Lyon. ✛ 19-98. Domicile : 50, rue Sala, Lyon. Mobilisé comme s.-lieutenant au service automobile, commandant la section T.M. 71, par B.C.M., Paris.
- m **PASCAL Hubert** (St-Chamond, 1888), a été ingénieur à la C^e des Forges et Acieries de la Marine et d'Homécourt, à St-Chamond (Loire) ; dessinateur à l'organisation du tir à l'arsenal de Grenoble (Isère). Actuellement maître de forges, 8, chemin de St-Antoine, Lyon. ✛ 27-71.
- m **PASQUET Jean** (Château-Chinon, 1888), a été dessinateur Maison Jules Paucique (constructions industrielles). Est actuellement ingénieur à la Sté Travaux-Ciment, 59, cours Berriat, Grenoble (Isère). ✛ 24-33. Domicile : 29, rue Condorcet, Grenoble.
- m **PATURLE Joseph** (St-Egrève, 1886), ingénieur aux Usines de Fourvoirie, Paturle et fils fagiers laminés à froid, limes et râpes, à St-Laurent-du-Pont (Isère). ✛ 13. Mobilisé dans usine de matériel de guerre.
- m **PELLISSIER Charles** (Tarare, 1887), ingénieur de la Sté An. d'éclairage (gaz et électricité de Mâcon, 35, rue de la République, Mâcon (S.-et-L.).
- m **PIN Maurice** (Lyon, 1889). ✛ 1914-18, a été pratiquant au « Chemisches Laboratorium Fresenius », à Wiesbaden (Allemagne) ; chimiste à la Sté An. des Celluloses Planchon, à Lyon. Est actuellement ingénieur-représentant cabinet Edw. Piguot et M. Pin (fournitures mécaniques, électriques et industrielles), bureaux : 28, quai Arloing (de 2 h. à 5 h.), à Lyon-Vaise. ✛ 59-70. Domicile : 186, avenue de Saxe, Lyon. Mobilisé comme lieutenant au service automobile, commandant la section T.M. 515, par B.C.M., Paris.
- RADISSON Saint-Cyr** (Lyon, 1886), a été ingénieur à la Sté de Scierinerie et Savonnerie de Lyon. Actuellement ingénieur à la Régie générale des chemins de fer, Puerto Comercial de Bahía-Blanca-Punta-Alta F.C.S. (République-Argentine). Mobilisé dans usine de produits de guerre.
- m **ROJON Léon** (Saint-Chef, 1887), a été dessinateur-opérateur au Syndicat des chemins de fer départementaux de Rhône-et-Loire. Actuellement conducteur de travaux audit Syndicat, Domicile : 32, cours Gambetta, Lyon. Mobilisé sergent 38^e rég. d'infanterie.
- m **ROUSSEL Charles**, conducteur de travaux et chef du service des essais des lignes primaires (zone nord), à la C^e parisienne de distribution d'électricité, 9, rue André-del-Sarte, Paris (XVIII^e).
- m **ROUSSILLON Pierre**, a été chef du bureau d'études à la Sté Gallia, à Lyon. Actuellement chef d'entretien à l'usine Gillet (teinture et apprêts), à Villeurbanne (Rhône). Domicile : 59, place de la Mairie, Villeurbanne. Mobilisé comme sous-directeur de la Compana Catalana de Productos Quimicos, calle Maristany, 395, Badalena, province de Barcelone (Espagne).
- m **SEELINGER Louis** (Nancy, 1887), a été chef du service des essais et ingénieur au bureau des devis et projets à la C^e Gle électrique de Nancy, à Nancy (M.-et-M.), et agent général de ladite C^e pour le Nord de la France, à Lille-St-Maurice (Nord). Actuellement au même titre pour la région Est (Sud), 30, rue Michelet, Nancy (M.-et-M.).
- m **SERRES Louis**, a été dessinateur chez MM. Ageron et C^e (constructions électriques), à Lyon et à la manufacture de draps Pascal-Valluit et C^e, à Vienne (Isère) ; chez MM. Trainard et Broustassoux (charpentes métalliques), à Vienne (Isère). Domicile : à Livet (Isère).
- m **SUR Victor** (Lyon, 1887), a été dessinateur aux établissements Piguot et C^e (machines à vapeur, locomotives, moteurs à gaz), à Lyon ; ingénieur chez M. E. Boudet, ingénieur-conseil en matière de force motrice par la vapeur, études industrielles, laboratoire pour l'essai des combustibles, à Lyon. Actuellement ingénieur-représentant des maisons J.-L. Matabon (dynamos, moteurs, alternateurs, transformateurs), 157, avenue Thiers.

Lyon, et H. Logut (appareillage électrique, haute et basse tension), 7, cité Delassalle, Lyon. Mobilisé comme s.-lieutenant, commandant la section sanitaire américaine 459.

† **TARDY Claudius** (St-Julien-en-Jarez, 1888, — tué à l'ennemi à Fontenoy (Aisne), 1914), fut ingénieur de la Maison Fl. Tardy (ponts et charpentes en fer et constructions métalliques), à Clermont-Ferrand (P.-de-D.); était sous-lieutenant au 305^e Rég. d'infanterie.

m **THIMEL Pierre** (St-Bérain-s.-Dheune, 1882), a été dessinateur à la Maison Paulique frères (constructions industrielles), à Lyon. Actuellement ingénieur aux Etablissements Haour frères (constructions industrielles, entreprises générales, travaux publics), Lyon. Domicile : 147, rue Sébastien-Gypphe, Lyon.

m **TRARIEUX Emile** (Commentry, 1887), a été ingénieur à la C^e du gaz de Clermont-Ferrand (P.-de-D.); ingénieur à la C^e d'éclairage au gaz de Vizille (Isère). Actuellement ingénieur à la Sté d'éclairage et de chauffage par le gaz de la ville de Reims. Domicile : 110, rue du Mont-d'Arène, Reims (Marne).

† **VALUY Jean** († Rive-de-Gier, 1908).

m **VERNEUIL (de) Maurice**, château de la Garenne, par Tournus (Saône-et-Loire).

m **VERNIER Louis**, a été ingénieur à la Sté « Fures et Morge », à Grenoble (Isère); ingénieur de traction à la C^e Gle parisienne de tramways à Paris; ingénieur au service des travaux neufs à la C.G.O., à Paris. Actuellement ingénieur à la C^e Thomson-Houston (service des entreprises), 10, rue de Londres, Paris. † 158-11. Domicile : 9, rue José-Maria-de-Hérédia, Paris (VII^e). † Saxe 51-96.

m **VESVROTTE (de) Maurice** (Trouhans, 1886), a été stagiaire dans l'exploitation électrique et la construction mécanique. Actuellement agent commercial à la Sté régionale d'électricité de Vienne, 51, rue Victor-Hugo, Vienne (Isère). Domicile : 1, rue Peyron, Vienne. Mobilisé comme sapeur-électricien au 1^{er} rég. du génie, en subsistance au 4^e génie, C^e 14/51.

m **VIELLEVIGNE Henri** (Lyon, 1889), a été dessinateur à la maison Gindre-Duchavany et C^e (constructions électriques), à Lyon. Actuellement ingénieur à la C^e Gle d'électricité de Creil, agence de Lyon, 39, rue Thomasin. † 22-86. Domicile : 10, route de Brignais, à Tassin (Rhône). Mobilisé comme s.-lieutenant au 88^e rég. d'artillerie lourde.

m **VINCENT Léon** (Lyon, 1889), a été conducteur de travaux à la C^e des chemins de fer départementaux de Rhône-et-Loire, à Lyon. Actuellement ingénieur au « Journal du Bâtiment et des Travaux publics », 3, rue Juliette-Récamier, à Lyon. Domicile : 80, chemin de St-Just à Vaise, Lyon.

m **WIEDMANN Xavier**, ingénieur à la maison Winckler (appareils de brasserie), à Lyon. Domicile : 7, rue Bonnefoy, Lyon.

4^e ANNÉE

m **BRET Ernest** (Promotion de 1907).

m **CHAMOUTON Claudius** (Promotion de 1907).

m **DUPARCHY Alexis** (Promotion de 1907).

m **GANDER Alexandre** (Promotion de 1906).

m **FONT Y MAS Jaime** (Premia de Mar), capitaine de la marine marchande espagnole. A été ingénieur-électricien à la Compania Anonima « El Thidato », à Barcelone (Espagne). Actuellement ingénieur-électricien à la Societat General de Fuerzas hydro-électricas, à Barcelone. Domicile : 34, Nueva de la Hylesia, Premier de Mar, porvinces de Barcelone (Espagne).

m **PAGET Paul** (Promotion de 1907).

m **PARISE Joseph** (Promotion de 1907).

m **PILLETTE Max** (Promotion de 1907).

m **VOISIN Charles** (Promotion de 1907).

Avis divers

Pour éviter des pertes dans l'envoi, par suite des changements d'adresse des camarades aux Armées, l'expédition du Bulletin est faite au domicile du sociétaire.

En vertu de nouvelles instructions de M. le Ministre de la guerre, l'impression des numéros de secteurs postaux n'est plus autorisée simultanément avec celle des numéros de régiment et beaucoup de renseignements ont dû être supprimés, par suite de la Censure militaire. Notre Secrétariat se charge de faire parvenir, autant qu'il lui est possible, les correspondances (affranchies s'il est nécessaire), aux sociétaires dont les adresses actuelles ne seraient pas connues de nos camarades.

Afin d'éviter des confusions dues à l'homonymie d'un grand nombre de camarades, nous prions les membres de l'Association de toujours faire suivre *leur signature de la date de leur promotion et de leur prénom usuel*. L'expérience journalière nous oblige à leur recommander également d'écrire très lisiblement *les chiffres et les noms propres*.

Nous recommandons à nos sociétaires de conserver la collection de guerre de nos Bulletins, qu'ils seront heureux de posséder plus tard pour revivre les souvenirs de notre époque. Pour les numéros qui leur manqueraient ou qui se seraient détériorés, les réclamer à notre Secrétariat en joignant 0 fr. 75 par exemplaire demandé. Ne pas attendre, nos réserves de vente étant limitées.

**Notre Secrétariat, 24, rue Confort, est en fonctionnement normal. Toute correspondance doit être adressée à :
Monsieur le Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves
de l'Ecole Centrale Lyonnaise, 24, rue Confort, LYON.**

Téléphone : 48-05

Bureau ouvert de 14 h. à 17 heures

SIÈGE SOCIAL

Réunion tous les Samedis de 20 à 22 heures
24, rue Confort, LYON

NOTA. — Les règlements municipaux actuels exigeant la fermeture des portes des allées des immeubles à 21 heures, nos camarades sont invités à tenir compte de cette circonstance pour ne pas trouver porte close.

GROUPE DE PARIS

Tous les camarades résidant actuellement à Paris ou s'y trouvant de passage sont convoqués aux Réunions de guerre du groupe qui ont lieu le **PREMIER JEUDI DE CHAQUE MOIS**, à partir de 20 heures.

CAFÉ DES PALMIERS (Salle réservée)

15, rue de Rome (angle de la rue du Rocher,
près la gare Saint-Lazare).

GROUPE DE MARSEILLE

Les réunions de ce groupe ont lieu régulièrement le premier jeudi de chaque mois

au **CAFÉ GLACIER**, Rue Cannebière